

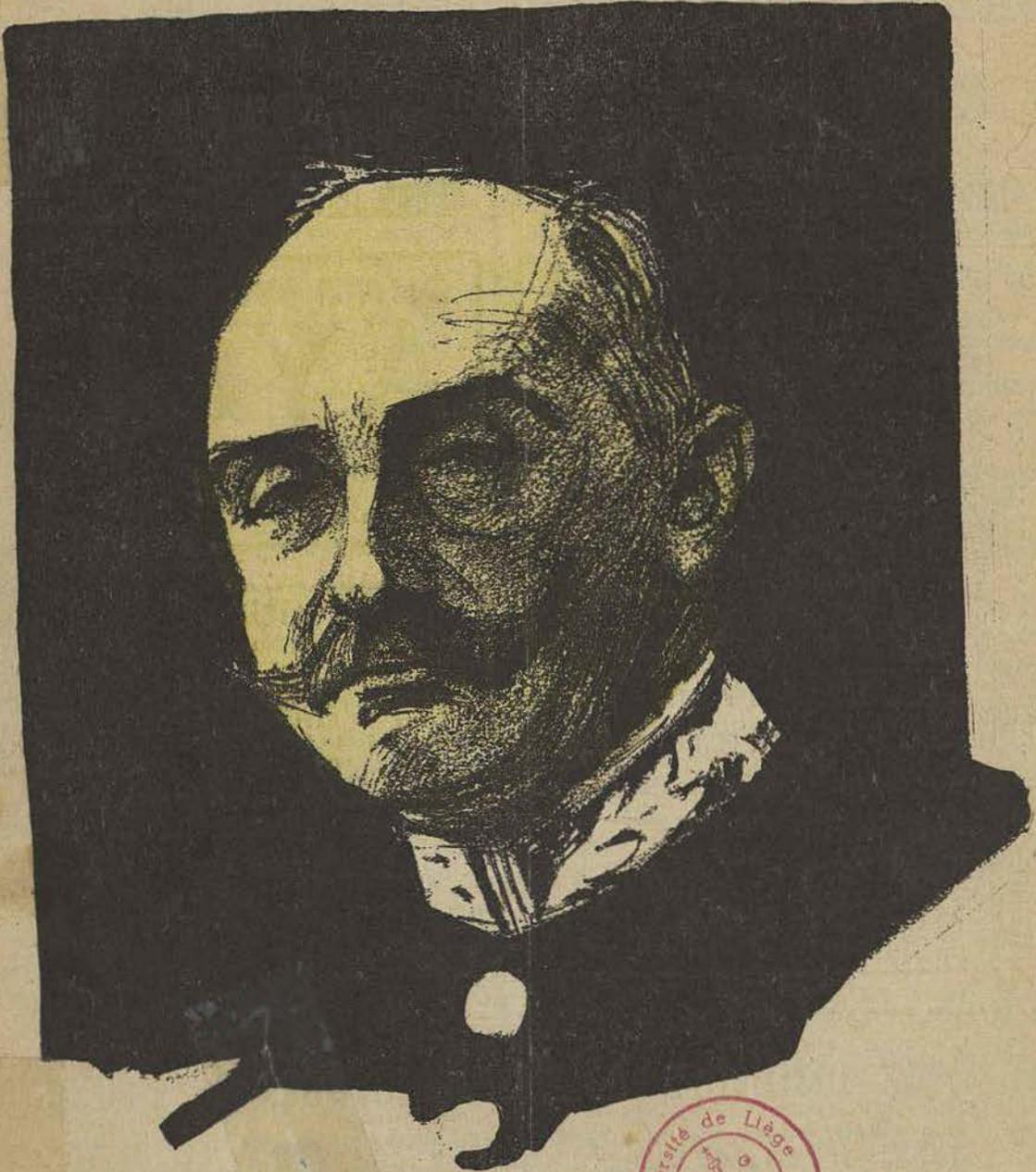
*P. 1178. c*

# Pourquoi Pas?

*M. 562*

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

*M. Eugène Mérieux*



**RAYMOND FOUCART**

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 170, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 545.13

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

**ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital**

**BRUXELLES, 30, Avenue des Arts**

165 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne  
Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Wolvenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Touveren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waere, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

## Établissements SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

Bains divers - Bowling - Dancing



### POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION  
La Société de la Gaîté F<sup>66</sup>, 65, Fg St-Denis, Paris  
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures colorées.  
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de t<sup>ts</sup>.  
Propos gais. Art de plaire. P<sup>er</sup> ap. seul l'art des danses. Sciences  
Occultes. Secr. d'Al. compr. trucs et tours de mains de t<sup>me</sup>.  
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

## GUERISON

de l'albuminurie (néphrite aiguë et chronique), toutes les  
maladies de vessie (y compris incontinence d'urines chez  
les enfants) et organes génito-urinaires des deux sexes,  
hémorroïdes, par extraits de plantes.

Ecrire, EN EXPLIQUANT MALADIE, au grand Institut  
Médical, rue du Trône, 76, section 17, à Bruxelles, pour  
recevoir gratuitement brochure explicative avec preuves des  
guérisons certaines.

# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

191

:-:

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

:-:

192

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187, 183 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

## Raymond FOUCART

Qu'on le tienne pour le plus grand martyr du siècle, pour une victime de ces Machiavels bruxellois qui ont nom Hymans, Max, Devèze, ou qu'on le considère comme un vénéneux champignon poussé sur le fumier schaarbeekoï et destiné à empoisonner le parti libéral, ce Raymond Foucart est incontestablement l'homme du jour.

Ce n'est pas seulement à Schaarbeek, c'est aussi à Bruxelles, c'est même au-delà de Bruxelles qu'on est Foucartiste ou anti-Foucartiste, comme jadis on fut Dreyfusard ou anti-Dreyfusard.

Sommes-nous foucartistes ou anti-foucartistes ?

Demandons à nos lecteurs passionnés le droit de garder une impartialité au moins provisoire et de regarder l'Affaire non de Sirius — c'est décidément trop haut — mais de notre petit observatoire de la rue de Berlaumont, où viennent mourir les fureurs politiques.

D'abord — cela va de soi — nous n'avons pas à intervenir dans les démêlés de M. Raymond Foucart et de M. Babut du Marès. Ne touchons pas à la majesté de la justice. Sub judice lis est, comme dit l'austère parlementaire qui a appris le latin dans les pages roses du Larousse. Il s'agit, d'ailleurs, d'une histoire de briques, de bilan, de société anonyme, d'une de ces histoires qui semblent avoir été inventées par un dieu malicieux pour donner du pain aux chats-fourrés, patelins et autres gens de justice, et du désespoir aux naïfs qui croient à la limpidité et à la simplicité de la Loi. Peut-être y verra-t-on clair dans quelques années...

Ce n'est pas cela qui est intéressant dans le cas Foucart; un homme politique, qui fait des affaires, est toujours exposé — à moins qu'il ne soit extrêmement millionnaire ou lié avec un de ces grands établissements de crédit qui constituent les colonnes du régime — à rencontrer, sur sa route, un juge d'instruction aussi indiscret qu'impestif.

Ce qui est intéressant — pour le spectateur objectif — c'est de voir comment, dans notre pays, où les partis sont organisés, clichés de telle manière que, pour faire son chemin dans la politique, eût-on du génie, on est obligé de passer par la filière administrative, un homme nouveau, en refusant d'accepter la règle du jeu, risque, par sa seule présence, de faire sauter toute la mécanique.

\*\*\*

N'eût-il pas été le héros de la présente aventure, Raymond Foucart n'en eût pas moins mérité de figurer dans cette galerie où, parmi les grands hommes consacrés par l'usage, nous nous efforçons de faire figurer quelques « monstres » belges, au sens antique du mot, quelques personnages caractéristiques de ce cher pays pittoresque où nous vivons.

Foucart est un type.

Quand, vers 1907, ce joyeux et solide wallon d'Erquelines vint s'établir à Schaarbeek comme architecte, on sentit tout de suite qu'il serait quelque chose dans son quartier, qu'il y avait en lui l'étoffe d'un grand homme de la politique locale. Ce n'était pas qu'il fût précisément éloquent — notre ami Bernier parle mieux et Jules Lekeu peut parler plus longtemps —; mais il avait de l'allant, un coffre solide, une activité dévorante et qui se voyait de loin, la poignée de main populaire, le tutoiement universel; il pouvait assister à cinq ou six banquets par semaine; pas une fête de société où il ne fit danser les fillettes et les vieilles mamans, au besoin jusqu'à trois heures du matin. Aussi fut-il bientôt le grand homme de toutes les sociétés philanthropiques, de toutes les sociétés d'art dramatique et d'agrément dans la belle commune où jadis avait régné Kennis, de pittoresque mémoire. Il fut, du reste, l'incomparable président de leur fédération.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
 Colliers, Perles, Brillants  
 PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

De la présidence de sociétés d'agrément d'un patelin au conseil communal, puis au fauteuil de bourgmestre, il n'y a qu'un pas : Foucart le franchit aisément. Et il fut, sinon le plus grand, du moins le plus populaire des bourgmestres, menant son conseil communal et son administration à la baguette — comme un Mussolini, disent quelques-uns. Fort en... bouche, violent, brutal à l'occasion, il est de ces hommes qui font oublier un mot trop vif par une grosse familiarité cordiale, et à qui l'on pardonne tout « parce qu'ils en ont l'habitude », comme dit l'autre.

Pendant la guerre, il rendit, du reste, à la commune d'incontestables services. Il créa le « Soutien de la petite bourgeoisie » à qui bien des gens durent de manger à peu près à leur faim, ainsi que l'Œuvre du Sou. Il fut l'organisateur de cette « garde civile » de Schaerbeek qui contribua grandement à maintenir l'ordre, non seulement en 1914, mais encore aux jours difficiles de 1918, en surveillant efficacement les gares de chemin de fer où les Allemands, en pliant bagage, avaient placé des bombes à retardement. Bref, il mérita toutes sortes de décorations d'après-guerre.

Libéral, Raymond Foucart fit largement profiter le libéralisme schaerbeekois de sa popularité. Avant lui, elle était un peu endormie, l'Association libérale de Schaerbeek. Il la galvanisa. Lié avec le groupe de la Dernière Heure, il fut un des principaux « supportiers » d'Albert Devèze, au commencement de sa carrière. Bref, il fut le premier à Tusculum. Pourquoi n'aurait-il pas voulu être le second à Rome ?

???

Ces grands hommes de faubourg ont toujours une crise à traverser. Cela tient peut-être plus encore aux circonstances qu'à eux-mêmes. Nos faubourgs, il y a vingt-cinq ans, étaient de grands villages que l'on gouvernait comme on gouverne un village. Brusquement, ils sont devenus des villes, de grandes villes ayant de gros budgets et peuplés de citoyens « capitalistes » venus de tous les coins du pø, s, sinon de tous les coins du monde, et qui, dans tous les cas, n'ont pas du tout la mentalité villageoise. Or, leur personnel politique a mis beaucoup plus de temps à se transformer que leur population.



Dans beaucoup de grandes communes, l'administration communale retarde ; elle est demeurée un peu... campagnarde. Nous ne dirons pas que l'orgueilleuse Schaerbeek est de celles-là ; mais, tout de même... qui ne se souvient des séances du conseil communal au temps de Kennis ?

Aussi le grand homme politique de faubourg a-t-il grand-peine à monter d'un échelon. Plus encore, peut-être, dans le parti libéral que dans tout autre parti. Historiquement, le parti libéral est un parti de grands bourgeois. Il lui a bien fallu faire place à une classe plus jeune et plus modeste ; ce furent, jadis, les luttes homériques, aujourd'hui oubliées, de la Ligue et de l'Association. Mais, dans la fédération unitaire, c'est la Ligue qui a donné le ton. Plus que jamais, le parti — du moins par son état-major — est un parti de grands bourgeois, fiers de leur origine, fiers de leur culture et souvent un peu guindés dans leur très réelle respectabilité. On fait bien une petite place à des représentants de la petite bourgeoisie du « bas de la ville » ou de la banlieue, comme jadis on fit place à Van Humbeek et à Pietje Dustin, mais à la condition qu'ils marchent dans le rang et qu'ils suivent la filière administrative. On voulut l'imposer à Foucart comme aux autres ; mais il est difficile d'imposer quelque chose à ce diable de Foucart. Député suppléant, las de voir qu'aucun député effectif ne consentait à quitter cette vallée de larmes pour le laisser siéger, il s'est impatienté. Trainant après soi tous les cœurs schaerbeekois et quelques autres, maître de la plus puissante association libérale des faubourgs, il est devenu bientôt le chef de tous les mécontents.

Notre système électoral est si ingénieusement conservateur que, même au sein d'une association politique, il est très difficile à un mécontent de témoigner son mécontentement. Or, M. Foucart, qui est expert, sait compter ; il connaît le maniement des chiffres, même électoraux. Aussi, quand il s'est agi d'établir un règlement pour les « polls » de la Fédération, a-t-il combiné un petit système fort savant qui devait permettre à une minorité bien disciplinée de déclasser, ou même d'éliminer, les candidats qui lui déplairaient. La vaillante cohorte des Schaerbeekois était là pour un coup. Seulement, l'état-major, en possession des mandats, n'était pas décidé à se laisser déposséder. Après de nombreuses péripéties, on finit par adopter un autre système qui obligeait les électeurs libéraux à toute une série de votes si fastidieux qu'on comptait bien les amener, par lassitude, à laisser passer ceux qui auraient eu des partisans assez obstinés pour ne se laisser jamais.

Tout souriait donc aux ambitions politiques de M. Raymond Foucart, quand il rencontra le fâcheux M. Babut du Marès.

O rage, ô rage ! O désespoir ! O fortune ennemie...

C'est Achille blessé au talon par le berger Pâris — si tant est que M. Babut du Marès puisse être comparé au berger Pâris — ; c'est l'empereur Julien frappé par la flèche du Parthe — si tant est que M. Babut du Marès puisse passer pour un Parthe...

L'avenir, l'avenir ! Mystère !  
Toutes les choses de la terre ;  
Gloire, fortune militaire,  
Victoire aux ailes embrasées,  
Ambitions réalisées,  
Ne sont jamais sur nous posées  
Que comme l'oiseau sur nos toits...

???

Au fond, cette histoire dépasse M. Raymond Foucart, et même la Fédération bruxelloise. Elle apparaît comme un symptôme. Partout, les états-majors des vieux partis, les politiciens bourgeois de la grande bourgeoisie, ou, du moins, de la bourgeoisie intellectuelle, sont dépassés par des nouveaux venus, sortis d'on ne sait où, peu soucieux de décence sociale, et beaucoup moins préoccupés de dissimuler les liens qui unissent la politique aux affaires que ne l'étaient les anciens, toujours prêts à bousculer les règles du jeu dès que celles-ci les gênent, familiers, mal élevés, démagogues. Que voulez-vous, c'est le progrès de la démocratie ! Frère Orban l'avait prévu : le jour où la vieille bourgeoisie libérale a accepté le suffrage universel, elle a préparé sa destitution. Elle a fait sa nuit du 4 août, sans même s'en donner le mérite. Au fripier, sa redingote solennelle ! Place au col mou, au veston démocratique ! Même si le veston a quelques taches, cela n'a pas beaucoup d'importance...

???

Ces dernières considérations sur l'atmosphère du libéralisme bruxellois et circum-bruxellois ne tendent point à dire que dans le conflit qui le met aux prises avec les chefs de son parti, M. Foucart fut bien inspiré en s'obstinant à inscrire son nom sur la prochaine liste électorale. Le parti libéral va à une dure bataille ; en affaiblir le front, c'est trahir, disent les chefs. Et la Nation Belge remarque assez justement qu'il ne fallait pas que les adversaires pussent appeler la liste libérale la liste de la correctionnelle — ce qu'ils n'auraient pas manqué de faire : tous ceux qui connaissent l'ardeur, voire la violence des combats qui se livrent autour d'un scrutin n'en douteront pas.

L'ordre du jour voté dimanche au théâtre flamand a, du reste, tranché la question.

Mais quelle belle revanche pour M. Foucart, quelle magnifique carrière s'ouvrira devant lui s'il sort triomphant de l'aventure judiciaire où il est engagé !

Souhaitons-le à ce lutteur libéral dont les débuts sur le ring politique avaient fait un remarquable coming-man.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.



de petit Pain du Jeudi

## A M. l'éclusier Geeraert,

MALADE

et DÉCORÉ de L'ORDRE DE LÉOPOLD

Il fut un temps, Monsieur, où les Alliés et le monde entier cherchèrent votre nom et, quand ils l'eurent découvert, l'acclamèrent. Vous fûtes l'homme dont l'intervention décisive suspendit la main du destin. L'armée allemande, en marche vers Calais, fut arrêtée sur l'Yser. L'Yser fut déclenché par vous. La volonté de l'Yser, ce fut la vôtre. A coup sûr, nous ne nions pas le génie de vos chefs et des chefs alliés, ni la bravoure de l'armée. Mais il arrive qu'un geste individuel, fait à propos, a une importance égale au geste de tout un peuple. Quoi qu'il en soit, c'est vous qui, sur la carte, avez dessiné le trait d'une frontière qui se maintint entre la barbarie et la civilisation, jusqu'à la fin de la guerre — et vous avez employé, à l'égard de l'invasion, la parole que l'Eternel prononça vis-à-vis des flots de la mer en déposant tel grain de sable définitif : « Tu n'iras pas plus loin ! » Ils n'allèrent pas plus loin !

Vous méritiez, dès le premier jour, cette grande popularité qu'on accorda aux as de tous les domaines. Mais une modestie réglementaire nous cacha de nombreux héros pendant la guerre. Et puis, le héros, tel qu'on l'imaginait alors, avait des ailes, avait l'aurole d'une hélice, avait des galons, avait une épée, jouait de l'éclair et du tonnerre. On imaginait moins bien, en ces moments-là, un héros en costume d'éclusier et, très probablement, avec des sabots. Cependant, on fit ensuite les parts des mérites. On ne vous marchandait pas le vôtre : on vous consacra des articles dans les journaux. Vous fûtes l'homme qui avait eu une idée et qui la réalisa. Après tout, Napoléon était aussi un homme qui avait eu une idée et qui l'avait réalisée. Réaliser son idée, voilà le lot de l'homme heureux, de l'homme qui réussit, et la réussite, en votre cas, fut celle de votre pays.

???

Eh bien ! Monsieur, vous ne pourrez pas dire que vous avez eu affaire à des ingrats. Voilà qu'on vous décore. Vous êtes quelque part, dans un hôpital ; on vous apporte un ruban et une petite étoile. Vous ne vous plaindrez pas, hein ? Vous voilà l'égal de Mgr l'évêque de Namur. Non pas l'égal, n'exagérons rien : Mgr l'évêque de Namur doit être grand cordon de l'Ordre de Léopold ; puis, il a la croix de guerre belge et la croix de guerre française. On ne peut pas, évidemment, vous mettre sur le même pied qu'un si distingué prélat, qui doit avoir été

proposé aux masses présentes et à venir comme un modèle de patriotisme. Vous voici l'égal, Monsieur, de nombreux industriels qui n'ont pas hésité à gagner beaucoup d'argent en fournissant aux troupes de quoi se faire tuer et de quoi tuer l'ennemi. Vous voilà l'égal, Monsieur, de ceux qui ont fait de belles conférences sur la guerre, de ceux qui ont écrit de si beaux livres sur elle, de ceux qui ont risqué de fatiguer leurs méninges, les grands hommes à qui la patrie fut reconnaissante.

C'est très beau, ce qui vous arrive, et vous devez rendre grâce aux dieux qu'on ne vous ait pas oublié tout à fait. On vous signale avant même le jour de votre enterrement. On n'attend pas que vous soyez mort depuis dix ans pour coller une plaque sur votre maison natale ! On a ainsi prouvé que, dans ce pays, le mérite est toujours finalement reconnu.

Aussi, Monsieur, permettez-nous de vous accueillir dans la grande famille de tous ceux qui possèdent le ruban amarante. Désormais, vous n'y feriez plus tache ; vous êtes chez vous parmi eux.

???

D'aucuns, il est vrai, nous disent que les autorités constituées et compétentes vous avaient complètement oublié et que c'est le Roi qui s'est souvenu et qui vous a envoyé un général porteur du petit cadeau. Nous ne voudrions pas découvrir la couronne, mais oserions-nous la soupçonner d'avoir voulu montrer quelque ironie en soulignant le pittoresque du fait que, précisément, jusqu'ici, vous ne possédiez pas l'étoile des braves ?

Croyons simplement que vous êtes un brave homme, que vous avez rendu à votre pays un service signalé. Admirez qu'il n'ait point décoré supplémentairement, pour vos services, un grand général, un grand ministre ; que le gouvernement du Havre n'ait pas monté au Capitole pour y cueillir le laurier qui vous revenait. Admirez, Monsieur, qu'on ne vous ait pas réclamé le prix des dégâts de l'inondation de la plaine de l'Yser ; qu'on ne vous ait pas fait payer de doubles décimes pour avoir détérioré un paysage. Admirez que votre mérite n'ait pas été la cause, pour vous, de multiples ennuis ; qu'il ait été reconnu et que, dix ans après — dix ans, qu'est-ce que c'est que cela au regard de l'éternité ? — il ait reçu la consécration officielle, la même qu'on avait accordée tout de suite à M. l'attaché de cabinet qui avait consenti à partager un foie gras officiel avec les attachés de cabinet d'un gouvernement voisin ou ami.

Pourquoi Pas ?

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas



## Vengeance d'ambassadeur

C'est pour la publication du rapport du général Nollet que l'*Eclair* est poursuivi, mais ce n'est pas cela qui, en réalité, a provoqué la colère de M. Herriot. Ce qui a mis hors de lui cet homme aimable que les attaques de la presse d'opposition rendent enragé, c'est la publication du document qui rend un compte minutieux de l'entrevue des Chequers où il apparut comme un négociateur assez faiblard.

D'où peut bien venir ce papier confidentiel ?

Il n'y a eu qu'un cri dans Paris : « Ça, c'est la vengeance de l'ambassadeur ! ». Cet ambassadeur, le comte de Saint-Aulaire, a été remercié un peu vivement parce que M. Mac Donald trouvait qu'il était trop poincariste ; c'était le temps où M. Herriot n'avait rien à refuser à son ami Mac Donald. Ce fut fait sans élégance, comme le débarquement de M. Charles Benoist d'ailleurs. Mais l'ambassadeur a déjà montré qu'il savait se défendre. Si c'est bien par lui que l'*Eclair* a connu le document, le coup est bien asséné.

« Inqualifiable incorrection ! disent les amis du gouvernement : il faut poursuivre ; ces papiers confidentiels appartiennent à l'Etat. »

Evidemment. Mais le gouvernement n'a pas poursuivi la publication des carnets Georges Louis qui compromettaient M. Poincaré. Et puis, quoi ! Ces hommes politiques ont pris l'habitude d'emprunter au ministère où ils avaient passé, toutes sortes de petits papiers intéressants. Pas un qui n'ait son dossier contre l'adversaire ou contre « l'ami », adversaire éventuel. Comment voulez-vous que les hauts fonctionnaires ne soient pas tentés d'en faire autant ? Eux aussi, ils veulent pouvoir se défendre.

Au reste, comment prouver que c'est de l'ambassadeur que vient ce papier ?

CEINTURES VENTRIERES MEDICALES fabric.  
spécialiste F. Brasseur, 82, rue du Midi.

## Le Restaurant Cardinal

3, Quai au Bois à Braler. — Tél. 227.22  
(en face du Marché-aux-Poissons)

SES SPECIALITES :

Hors d'œuvre, poissons, crustacés Cardinal  
Sa cuisine — Ses vins.

## M. Herriot et la Presse

C'est curieux que les gouvernements démocratiques, dont le personnel s'est généralement formé dans les journaux d'extrême-gauche, n'aient pas plus le maniement de la presse que les gouvernements réactionnaires : au contraire ! Le succès du bloc des gauches est dû en partie à une campagne de presse fort bien menée par le *Quotidien*, qui, d'ailleurs, a dépensé l'argent sans compter. C'était de bonne guerre, mais il ne faut pas s'étonner de ce que le parti vaincu use des mêmes armes. Or, M. Herriot et ses collaborateurs, lardés de brocards par la presse de droite et par la presse indépendante, se fâchent, ce qui est la meilleure manière de montrer que les coups ont porté. Le gouvernement a commencé par poursuivre la *Liberté*, dont le tirage a augmenté de plus de quarante mille, en trois jours. Maintenant, il poursuit l'*Eclair*, coupable d'avoir publié un rapport du général Nollet, rapport qui montre que ce militaire était beaucoup moins optimiste quand il présidait la Commission de contrôle en Allemagne que depuis qu'il dirige le département de la guerre. Bonne affaire pour l'*Eclair*, au moment du réabonnement ; mauvaise affaire pour le gouvernement, qui se couvre de ridicule. Comment se fait-il que, quand un journaliste devient ministre, il perde immédiatement le bon sens et le scepticisme professionnels ? M. Herriot avait beaucoup de journaux parisiens contre lui. Maintenant, il les a tous. Protestation de M. de Nalèche au nom du Syndicat de la presse parisienne ; article virulent de M. de Jouvenel dans le *Matin* ; les journaux du bloc même n'osent pas le défendre. En vérité, c'est un succès complet. Bure sera-t-il le tombeau du ministère ?...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>ie</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Studebaker Six

Le succès remporté par les nouveaux modèles 1925 Studebaker au Salon de l'Auto est incontesté. Son servofrein sur quatre roues, d'un principe nouveau, a émerveillé tous les connaisseurs. — Demandez à l'essayer à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles. — Téléphone 451.25.

## M. Foucart devant la fédération

Donc, dimanche, la *Fédération libérale de Bruxelles* s'est réunie pour prendre une décision définitive sur le cas Foucart.

L'assemblée s'est tenue au Théâtre Flamand.

— Pourquoi avait-on choisi ce local ? avions-nous demandé.

— Parce que les fauteuils y sont fixés au plancher et qu'ainsi on ne pourra pas se les lancer à la tête, nous avait-on répondu.

Schaerbeek se préparait à monter à l'assaut de la Fédération. M. Foucart avait mobilisé toutes ses troupes.

On annonçait que la garnison de Bruxelles serait consignée en vue du maintien de l'ordre et que M. Max avait fait aménager des ambulances au Théâtre Flamand. On ajoutait même que les troupes schaarbeekoises, une fois en possession du Théâtre Flamand, marcheraient vers la zone neutre et installeraient M. Foucart en l'hôtel de M. Theunis, lequel serait envoyé en exil, avec M. Devèze.

Les foucartistes décrétèrent ensuite que, désormais, Schaerbeek était la capitale de la Belgique. Et l'on allait

jusqu'à prétendre que le voyage du Roi au Sahara n'était qu'une mesure de précaution déguisée.

Et tout ceci prouvait, et total... que la zwanze n'est pas morte à Bruxelles.

Car si l'assemblée fut tumultueuse, personne ne songea à descendre dans la rue.

M. Devèze, obligé de jouer un rôle de justicier — ô le conflit entre l'âme du chef de parti et l'âme du vieil ami, réunies dans une seule enveloppe corporelle ! — fut chaleureux et énergique ; si l'ordre fut maintenu, c'est à sa présidence qu'on le doit.

M. Pêtre fut excellent ; l'assemblée, tout de suite séduite par le ton de son discours, l'écouta jusqu'au bout avec la plus grande sympathie et ses paroles fixèrent l'opinion de bien des hésitants. M. Pêtre peut mettre, après cette séance, une belle plume à son chapeau d'homme politique.

M. Foucart soutint avec difficulté son rôle. Une maladroite allusion à la juridiction allemande pendant l'occupation commença à aigrocher son plaidoyer ; des amis maladroits gâtèrent encore les choses...

On sait le reste.

LA-PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Les deux coqs

La jeunesse belge, qui est mécontente de l'état de choses, comme d'ailleurs la vieillesse belge et même l'âge mûr, et qui songe toujours plus ou moins vaguement à bousculer les vieux cadres politiques, cherche un chef. Il y en a deux qui se présentent. Il y a d'abord Pierre Nothomb, général du Comité de Politique Nationale, épigone du nationalisme, Pierre Nothomb a de l'allant, de l'éloquence et de la crânerie, ce sont du moins quelques qualités du chef. Il est suivi par les anciens combattants nationalistes. Puis, un peu plus nouveau dans la carrière, il y a Henri Rolin, chef des anciens combattants pacifistes. Henri Rolin non plus ne manque pas d'éloquence et comme il appelle facilement « idiots » ceux qui ont le malheur de ne pas penser comme lui, ses auditeurs pacifistes trouvent qu'il possède une grande vigueur intellectuelle. C'est un pacifiste belliqueux à qui la Société des Nations, où il représente la Belgique comme délégué-adjoint, n'est pas encore arrivée à faire perdre sa combativité naturelle, ...

Depuis quelque temps, partout où Nothombistes et Rolinistes se rencontrent, ils se traitent comme des héros d'Homère. Dernièrement, à la Maison du Peuple de Saint-Gilles, où Nothomb, tel Daniel dans la fosse aux lions, était allé tout seul défendre ses idées, ça faillit mal tourner. Les Rolinistes voulurent l'écharper et l'on assure qu'il ne dut son salut qu'à la protection magnanime de M. Volchaert fils. Depuis, les Nothombistes ont fait savoir aux Rolinistes qu'ils n'avaient qu'à bien se tenir. La bataille continue et la galerie compte les coups. Quand on se bat entre jeunes ambitions, du moins ça n'est pas du chiqué.

## Le moyen de voyager sans difficulté

est de s'adresser aux VOYAGES VINCENT, 59, b. Anspach.

Nos départs : *Le Maroc*, le 18 janvier ; *Côte d'Azur*, 24 décembre, 17 janvier, 7 et 18 février ; *L'Italie*, 19 février ; *Corse*, 6 mai.

PALE-ALE, STOUT  
& SCOTCH

CALDERS

C<sup>o</sup> NECTAR

67-69. RUE KEYENVELD, 67-69  
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

### Le jour de l'an au Palais

Il n'y aura pas de réception de jour de l'an au Palais : le Roi, tout occupé à faire ses malles pour son grand voyage au Sahara — que nous lui souhaitons joyeux et « profitable » — ne pourra échanger, avec les corps constitués, les banalités coutumières. En sorte que, s'il pleut ce jour-là, il y aura, sur les routes qui vont au Palais, pour cent mille francs de galons détériorés de moins que s'il y avait eu réception : tout le monde s'en félicitera.

Le Roi sera donc dispensé de répondre au président du Sénat que la lutte des partis ne doit être qu'une noble émulation en vue du bien du pays et que, dans leur ardeur à se combattre, les dits partis ne doivent jamais oublier le patriotisme commun à tous les Belges.

Le Roi, quelles que soient ses idées personnelles, n'aurait pas pu prononcer un autre discours.

D'ailleurs, l'important dans le discours d'un roi, ce n'est pas ce que le roi dit, c'est ce qu'il ne dit pas, ou encore ce qu'il a l'air de dire. Tous les gens qui s'entendent vraiment en politique auraient été d'accord pour assurer qu'il avait l'air de dire bien des choses : il eût semblé que ce discours avait été dirigé à l'œil droit des ultra-démocrates et des flamingants, responsables des divisions de plus en plus profondes qui s'établissent dans le pays.

Un discours de roi, c'est comme un oracle : chacun en tire ce qui lui plait, et plus il comporte d'interprétations contradictoires, plus il est constitutionnel.

#### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

### Les deux manières

M. NOUVEAURICHE. — Moi, je suis malin ! J'ai acheté un piano, et pour savoir s'il est aussi bon qu'on le dit, je donne une soirée où à prix d'or, j'ai obtenu le concours d'un as du clavier, qui me donnera son avis ! Que dites-vous du trait ?...

M. DE BONGOUT. — Moi... Je n'ai pas de ces folies coûteuses : mon nouveau piano porte la marque Hanlet, et ce baptême-là vaut mieux que celui de votre musicien, si grand soit-il.

Agence exclusive de The Æolian Co., seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

### La compression des dépenses

Dans une commune importante de l'agglomération bruxelloise, un chef de service de l'administration demanda, il y a quelques semaines, à son échevin, de faire établir une communication téléphonique indispensable entre son bureau et celui de ses employés ; on en référa au service des travaux publics, lequel établit un devis évaluant à mille francs le montant de la dépense — ce qui décida à renoncer à l'exécution d'un travail aussi onéreux.

Or, l'intéressé s'étant adressé à un électricien non offi-

ciel, celui-ci s'offrit à faire le nécessaire pour deux cent cinquante francs. Quand cette proposition fut transmise en haut lieu, ce fut un beau vacarme.

Et le fonctionnaire trop zélé entendit une jolie musique.

Comment ! faire travailler l'industrie privée quand la commune a des ouvriers qui touchent de hauts salaires ! Il faut avoir perdu tout bon sens !

Tout de même, le téléphone fut installé ; mais il le fut par le service communal — à qui l'on mandata les mille francs !

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.80

### Soieries. -- Fin de saison. -- Soldes.

Prix sensationnels. Rabais de 50 à 50 p. c.

A la Maison de la Soie, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles.

### L'épilogue de la semaine du poisson

On en causait rétrospectivement, l'autre jour, entre édiles, dans les couloirs de la salle des séances du conseil communal. Un des échevins racontait que les marchandes des Halles avaient adressé, à chacun des échevins, un magnifique panier de poissons, à titre d'hommage et de reconnaissance.

— Nous n'avons rien reçu, nous autres ! fit remarquer sans amertume — à peine avec une petite pointe de regrets — un des conseillers communaux qui participait au conciliabule.

Cette constatation faite, quelqu'un demanda, sans élégance :

— Si les marchandes de poissons avaient préparé un panier de maquereaux, à qui l'eussent-elles envoyé ?...

On se récria :

— A personne d'entre nous !

— D'accord ! acquiesça bénévolement le questionneur.

Nous acquiesçons avec lui. Mais il est d'autres bourriches à destinations certaines, par exemple :

Au citoyen Brunfaut, champion de l'invective, un panier de thon — de bon thon ;

A plusieurs conseillers (dont il serait trop long de détailler les noms) en hommage à leur combativité civique et politique : un tonnelet de moules ;

A d'autres, en hommage à leur éloquence à la manque, un panier de carpes ;

A d'autres encore, en hommage à leur totale aboulie, une douzaine de slaphangers ;

A M. Oor, facteur de pianos, des soles et des raies.

Ajoutons que les marchandes de poissons avaient envoyé, par auto, une superbe bourriche de plies au baron-échevin du Boulevard. Mais l'auto a eu une panne. Une panoplie, c'était indiqué, n'est-ce pas, pour cet aristocrate...

### Trop de vitesse

Quand l'agent à poste fixe vous a dressé procès-verbal pour excès de vitesse, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

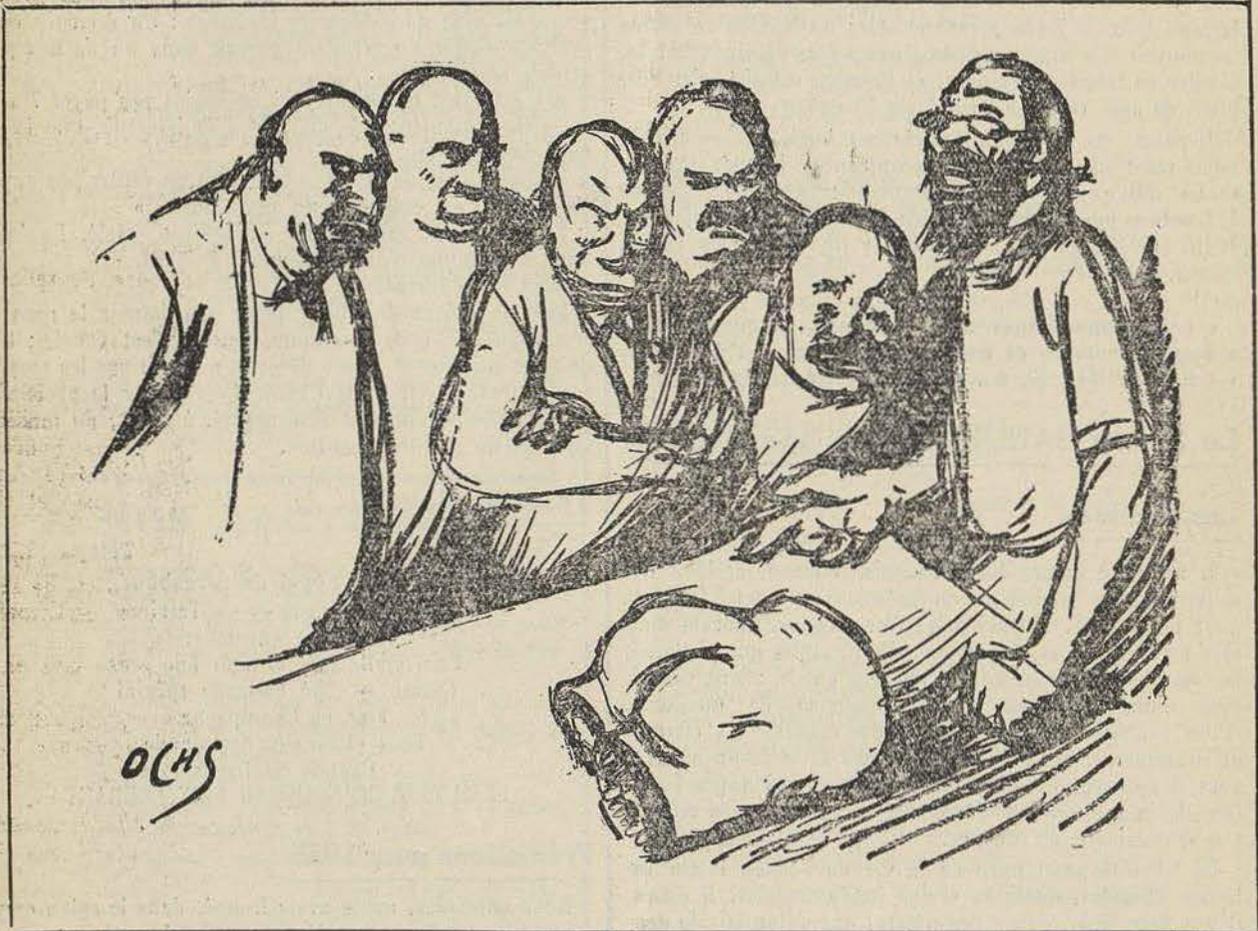
**Un schéma des incidents du procès Coppée**

M<sup>e</sup> RENKIN. — Qu'entendez-vous par là, Monsieur ?  
 M<sup>e</sup> LECLERCQ. — Je cite des faits, Monsieur. Vos grands airs ne m'intimident pas.  
 M<sup>e</sup> HUYSMANS. — Parlez-nous de Maurage, de Bois-du-Luc, de Semet-Solvay...  
 M<sup>e</sup> DEVEZE (*souriant*). — N'allongez pas les débats, je vous prie, Messieurs.  
 M<sup>e</sup> DES CRESSONNIERES (*à M<sup>e</sup> Devèze*). — Que signifient ces façons de président ?

**Le dernier mot**

Fonson avait de l'esprit. Il avait surtout l'esprit de répartie — non pas l'esprit de l'escalier, mais l'esprit d'im-médiat à-propos.  
 Quand il fut frappé de sa première congestion, il n'en fut point terrassé. Un mieux sensible se manifesta, le lendemain et jours suivants, et le médecin qui le soignait lui dit :  
 — Ne vous désolez pas. Un des hommes les plus marquants de la politique française avait été frappé comme

**EXAMEN MÉDICAL**



— Ne tirons pas de notre examen ces conséquences hasardeuses; contentons-nous d'affirmer que, si cet homme a été coupé en morceaux, c'est qu'il était coupable.

M<sup>e</sup> CHARLES. — On ne respecte rien, ici.  
 M<sup>e</sup> SERVAIS. — Les rapports des experts sont là, n'est-ce pas ? Ils sont concluants. Il est certain que 3,226 tonnes de toluol donnent  $\sqrt{3 \times \frac{1}{2} x + \frac{p}{19a}}$  tonnes de trinitrotoluol.  
 L'équation s'établit ainsi :  $\frac{x}{y} = \frac{3}{28.6} 3 - p$   
 Je ne comprends pas qu'on puisse discuter des choses aussi claires.  
 LA COUR (*révant*). — Quand ce procès-là sera terminé, nous nous offrirons une petite vacance à la Côte-d'Azur...

vous : il n'en est pas moins devenu président de la République...  
 Fonson eut un sourire et répondit :  
 — Dites tout de même qu'on ne compte pas sur moi à l'Elysée...

**Étrennes**

MAISON DUFIEF  
 43, rue Henri-Maus (Bourse)  
 Spécialité d'objets pour cadeaux,  
 Orfèvrerie, Porcelaine, Fantaisies, Lampes  
 Brûle-parfums, Bronzes, Marbres

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

## A la Kommandantur

Le 30 septembre 1914, Frantz Fonson, arrêté dans son cabinet directorial du Théâtre des Galeries, par deux civils armés d'un revolver et suivis de quatre soldats armés de fusils, fit vingt-quatre heures de détention au ministère de la Guerre, dans une salle où on avait parqué une vingtaine de camelots et de gagne-petit.

Un officier, devant qui il fut mandé enfin, lui apprit qu'il était accusé de... vendre des journaux interdits par l'état-major et de fournir des vêtements civils aux prisonniers français évadés ou désireux de s'évader ! Survint heureusement, pendant l'interrogatoire, un autre officier qui connaissait *Mlle Brulemans* pour l'avoir rencontrée à l'Olympia, et qui expliqua à son collègue que le père de cette jeune personne étant un homme de lettres ne pouvait être marchand de journaux et de vieux habits. L'autre se laissa convaincre, et Fonson, relâché, s'en fut, plein de joie, respirer l'air de la liberté.

Il passa, quelques jours après, en Angleterre — et cela nous valut une pièce de circonstance, joyeuse et bien venue, qui s'appela : *A la Kommandantur* ; elle fut créée à Londres par Libeau et jouée à Bruxelles, en janvier 1919, par Fonson lui-même, qui y fit, devant ses concitoyens, ses débuts d'acteur.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## Le Sherry SANDEMAN est recommandé.

### Les humbles

Il avait du cœur, Jean-François Fonson, et bien des souvenirs que sa disparition prématurée évoque, sont là pour le prouver. Il possédait cette élégance morale d'aimer les humbles et, parmi ses pièces, celles qui mettaient des humbles en scène sont celles qui ont le mieux réussi. Plus d'une fois, en son omnipotence de directeur, il les protégea sans phrases, sans calculer les charges qu'il assumait. Nous nous souvenons de la façon discrète dont il secourut les dernières années de tel vieux serviteur de la maison que l'âge avait atteint, sans diminuer son dévouement au théâtre.

La fébrilité passionnée de la vie de Fonson laissa intactes, chez lui, quelques vertus fondamentales. Il disait, il y a deux ans, à l'un des nôtres, qui s'étonnait de constater sa résignation au surmenage auquel il était astreint :

« J'ai un foyer qui tire admirablement ; l'épée ne parvient pas à user le fourneau... »

Et il riait bruyamment de son à peu près...

Hélas ! les grandes déceptions et les grandes joies que donnent le talent fatiguent terriblement leur homme !

### Un fait

qui démontre l'incontestable supériorité des automobiles NASH six cylindres 15 et 25 HP est que les usines de KENOSHA, aux Etats-Unis, ont augmenté la production de leurs voitures, alors que dans toutes les autres usines américaines la production a sensiblement diminué.

Si vous voulez avoir une voiture automobile possédant tous les derniers perfectionnements apportés à cette industrie, ne manquez pas de visiter les Etablissements J.-H. STEVENART, 168, chaussée de Vleurgat, à Bruxelles. — Tél. 450.64.

## L'heureux dineur

L. *Liberté* raconte qu'un jeune littéraire qui habite Paris, et qui se prétend volontiers bolcheviste, est sur le point de faire paraître un roman ; cet ingénieux homme de lettres crut avoir trouvé, à l'occasion de la Noël, le moyen de faire parler de lui...

Il se rendit, le soir du réveillon, dans un grand restaurant du quartier de l'Opéra et y dîna somptueusement.

Aux liqueurs, il appela le maître d'hôtel :

« Voulez-vous dire à votre patron que je refuse de payer l'addition ? »

Le patron s'approcha. L'autre avait espéré qu'il se fâcherait, qu'il crierait, que tous les soupeurs accourraient et que, de cet incident, naîtrait une agréable publicité. Il se voyait déjà dans tous les journaux : *Un écrivain communiste s'offre un réveillon gratuit dans un de nos plus grands restaurants...*

« C'est vous, monsieur, qui ne voulez pas payer ? »

— Oui, monsieur, je dis que c'est honteux, que la société bourgeoise...

— Chut ! Pas de discours ici : vous ne voulez pas payer, eh bien ! c'est entendu : ne payez pas... »

Et le patron, ayant ainsi froidement parlé, fit demi-tour et s'occupa d'autres clients.

C'est fort édifiant.

Mais la *Liberté* fait bien de ne pas donner le nom du restaurant où cette mirifique histoire s'est passée : trop de gens qui aiment à bien dîner et n'en ont pas les moyens se diraient, en effet, qu'il suffit d'embrasser la profession de poète bolchevik pour être assuré, à Paris, du meilleur vivre et du meilleur couvert.

## Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

## Prédictions pour 1925

Nous entrâmes, après avoir frappé, dans le salon rempli d'une bonne odeur de café sans chicorée, et nous dîmes à la somnambule :

« Je voudrais connaître vos prédictions pour la Belgique pendant 1925. »

Elle nous regarda d'un œil clair et nous dit :

« C'est dix francs ! »

Et, par une merveilleuse force de volonté, se plongea d'un coup dans un sommeil extatique.

Tout de suite, tandis que nous sténographions, elle parla :

« Si vous voulez savoir, « savez » ! M. Joseph Deblieck deviendra végétarien ; M. Lafontaine demandera l'extinction du paupérisme international après huit heures du soir ; M. Demuyter distribuera sa photographie à cent mille exemplaires ; le parquet ordonnera la mise en fourrière de M. Borginon ; M. Anseele fera la cour aux ambassadrices ; M. Nolf continuera à protéger les sciences et les bobards et voudra vous nommer membre de la Commission de censure des cinémas... »

— Et avec ça ?

— Le docteur Massart découvrira le microbe de la gueule de bois, et le docteur Bordet inventera des pilules souveraines contre le bolchevisme; le jury des sciences les décorera et leur décernera une paire de bretelles d'honneur...

— Et avec ça ?

— Avec ça, ils attacheront leur pantalon... On continuera à rechercher l'assassin de l'homme coupé en morceaux; Lekeu ne cessera pas d'émettre des phonies ahurissantes, péremptives, gélatives et cucurbitacéiformes, au dessert des banquets; la question albanaise demeurera la bouteille à l'encre; plusieurs journaux de province seront bénis par les évêques de leur diocèse; les chiens et les passants errants seront toujours écrasés par les taxis; Mme Junia Letty ne cessera pas d'exprimer, en termes spirituels et impertinents, sa mauvaise humeur joyeuse et distante; ni l'or ni les grandeurs ne nous rendront heureux; on célébrera, à Saint-Josse, la 2.000<sup>e</sup> inondation du Maelbeek; il pleuvra dans notre cœur comme il pleuvra sur la ville; M. H. Dumont inventera un nouveau système de R.P.; Pourquoi Pas ? inscrira son cent millième abonné; M. Van Cauwelaert demandera la création d'une université flamande à Liège; les alligators ne joueront pas à la manille; deux et deux feront toujours quatre, et les poires continueront à verser dix francs aux somnambules qui leur auront donné des consultations...

— C'est pour moi que vous dites ça ? interrogeâmes-nous.

— Vous n'êtes pas, répondit-elle avec une infinie politesse, absolument obligé de le prendre pour vous... »  
Nous sommes sortis perplexes.

## A NOS LECTEURS

Le coût de l'impression de notre journal a sensiblement monté depuis quinze mois; le prix du papier a augmenté depuis le milieu de 1923, de près de 50 p. c.; la poste et le chemin de fer ont majoré leurs tarifs dans la proportion que l'on sait.

D'autre part, notre journal a vu son format grandir progressivement de 16 à 20 pages, puis à 24 pages, et nous avons dû tirer sur 28 pages.

Nos frais de clichés ont triplé depuis cinq ans

Le résultat inéluctable, c'est que depuis le 1<sup>er</sup> janvier, le prix du numéro a dû être porté à fr. 0.90.

Les prix d'abonnement sont dorénavant les suivants :

Abonnements :	Un an	6 mois	3 mois
BELGIQUE .....	fr. 58.—	19.50	10.—
CONGO et ETRANGER .....	46.—	23.50	12.50

## L'éloquence parlementaire

Connaissez-vous M. Carlier, député socialiste de Tournaï ? Non ?... Vous avez tort. M. Carlier est l'un des grands hommes de l'extrême gauche. Il a éclipsé, dans les débats financiers, les Max Hallet, les Louis Bertrand et peut-être même les Louis Piéard.

M. Louis Carlier est solennel; il est imbu de son autorité. Il parle à toutes les séances que tient la Chambre.

Le personnage a des mots à l'emporte-pièce. A l'une des dernières séances, il s'écriait, ineffable :

— Je prends acte, Messieurs, de tout ce que j'ai dit l'an dernier...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Disons-le froidement

Nouvel an ! Moment des souhaits !  
Que de cadeaux ! Que de surprises !  
La nature, entre autres jouets,  
Sans façon, nous donne une « bise » !

Hier, nous avions du joli temps,  
Mais aujourd'hui, c'est la gelée !  
Les cieux grisonnent... Las ! J'attends,  
Après vous, mes cieux... les onglées !

Voici venir les fées d'hiver...  
Ça vous amuse ou vous agace...  
L'un dit : « Brrr ! J'ai froid... sens-tu l'air ? »  
Et l'autre dit : « Vive la Glace ! »

Sur le lac, sans manquer son pas,  
Le patineur, tout heureux, joue.  
Il rit !... On ne patine pas,  
Dit le proverbe, avec la moue !

Neige, gel, ou simple grésil  
Ne l'effraie pas, et, vaillant homme :  
« Qu'importe le flocon, dit-il,  
Pourvu qu'on ait... l'hiver, en somme ! »

« Salut ! ô mon premier patin ! »  
Chante-t-il, marquant la cadence  
Et, en glissant, soir et matin,  
Il siffle « Le Grésil immense »...

Il fait froid partout, et souvent,  
On fuit même, je le confesse,  
L'église, car le plus fervent  
Craint « l'engelure de la messe » !

Pourquoi redouter le frimas  
Puisque de tout temps il existe ?  
« Allons ! Il n'y a vraiment pas  
D'hivernal à ça ! », dit l'optimiste !

On a beau, n'étant pas frileux,  
Vouloir montrer du caractère ;  
Que l'on dise ce que l'on veut,  
L'hiver, ça jette un froid sur terre !

Aussi, pour conclure, il appert  
Qu'on se couvre de chauds pelages...  
On a le « givre » et le « couvert »...  
Ma foi, que faut-il davantage ?...

Marcel Antoine.

**AUTOMOBILISTES :** Pour tout ce qui concerne l'allumage, l'éclairage et les carbus ZENITH, adressez-vous aux agents : Trentclivres & Zwaab, 30, rue de Malines, à Bruxelles. Travail rapide. Devis. Tél. 179,89 et 249,58.

## Les mots

Le docteur S... cause avec un confrère :  
— La maladie d'Herriot ? Une phlébite !  
— Vous croyez ?  
— Parfaitement : une veine engorgée par un caillot...

## Comme garniture pour le salon

Il n'y a pas de boîte de cigarettes aussi jolie que la boîte de luxe ABDULLA, contenant 100 cigarettes exquis, en vente partout en Belgique, pour dames et pour messieurs. Cette boîte constitue un des plus jolis cadeaux possibles. Demandez à la voir.

### Histoire bruxello-namuroise

Ce garçon de café, natif de Namur, rencontra, en allant à son travail, un de ses concitoyens qui n'avait pas l'air flambard.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Mi, rien. Et ti ?

— Moi, je suis garçon de café. J'ai une bonne place ; on gagne bien sa vie.

— Ti as d'el chance, ti !

— Il ne tiendrait qu'à toi de devenir garçon de café.

— Comme ti ?

— Comme moi. Seulement, il faudrait commencer par parler français, par ne plus dire *ti* pour toi et *mi* pour moi.

— Eh bien ! c'est bon ; je vais me surveiller et je te promets bien que, dans quinze jours, je parlerai comme tout le monde. Alors, je viendrai te retrouver pour la place.

— C'est entendu.

Quinze jours après, le garçon de café voit entrer son camarade dans le restaurant où il officie.

— Eh bien ?

— Eh bien ! ça y est. Je parle comme il faut. Tu peux essayer...

— Essayons. Tiens, tu vois ce client qui vient d'entrer. Voici un tablier ; mets-le... c'est ça... Maintenant, va lui présenter la carte et demande-lui ce qu'il veut prendre.

Le camarade s'approche du client et, tandis que celui-ci jette un premier coup d'œil sur la carte, il lui suggère :

— Je recommande à Monsieur le salamoï, le bouloï et le rotoï.

Le client le regarde avec des yeux ronds.

— Comment ?

— Je disais que je recommande à Monsieur le salamoï, le bouloï et le rotoï...

— Ah ! s'exclame le client : le salami, le bouilli et le rôti ?

Alors, l'autre, tout riant, lui envoie une bourrade familière :

— Elle est bonne, celle-là ! s'écrie-t-il : vous aussi, vous êtes de Namur !...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

### Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

### Pour continuer le jeu

Notre jeune baron est abordé par son ami Maurice.

MAURICE. — Dis donc, baron, sais-tu quelle différence il y a entre un sanglier et un pardessus ?

LE BARON. — ... Non, mon cher !

MAURICE. — C'est que le sanglier a une hure, et un pardessus une doublure...

LE BARON. — Ha ! ha ! ha ! ha !... Elle est bien bonne ! Je la retiens, celle-là !...

Cinq minutes après, le baron rend visite à Raoul.

LE BARON. — Sais-tu bien, Raoul, la différence qu'il y a entre un sanglier et un pardessus ?

RAOUL. — ? ? ? ? ?

LE BARON. — Eh bien ! mon vieux, c'est que le sanglier a une hure... tandis qu'un pardessus en a deux !!!

LES LECTEURS DU POURQUOI PAS ? (*se roulant*). — Ha ! ha ! ha ! ha !... Elle est bien bonne !... (*Sérieux tout à coup*) : Est-ce que ça va continuer encore longtemps, ces plaisanteries de crétiens ?...

### On dit que

Demountable, la machine à écrire américaine, connaît un succès prodigieux. Les firmes de Belgique unifient leur service par Demountable, à Bruxelles, 6, r. d'Assaut.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### T. S. F.

L'autre jour, *Radio-Belgique* offrait aux innombrables postes récepteurs, établis dans Bruxelles et en province, une audition du *Prince Igor*.

Grand succès.

Seulement, le poste émetteur, installé au théâtre de la Monnaie, se montra, comme les aveugles, excessivement sensible aux sons qu'on émettait à son intention. Rien ne lui échappa. Tous ceux qui écoutaient l'orchestre et les chanteurs, sans être distraits par les splendeurs de la mise en scène, perçurent parfaitement le froissement du papier de la partition tournée par le chef d'orchestre, les bruits de coulisse, les applaudissements aussi.

Et les célèbres danses se révélèrent très spéciales : les pas légers de ces dames du corps de ballet prenaient, dans cet écouleur subtil et impitoyable, l'ampleur d'un galop d'escadron.

Ce n'en fut pas moins intéressant — au contraire.

### Salons Marchal, 38 rue de l'Ecuyer

REVEILLON DE NOUVEL-AN

*Soupers Dansants. Attractions diverses.*

Ouvert toute la nuit.

Prière de retenir ses tables d'avance, tél. 223.98

### Une lettre d'amour

Ci une lettre trouvée dans un train. Nous nous sommes contentés de remplacer les prénoms des intéressés par d'autres prénoms de notre invention.

A ma chère Louise,

Je t'ai pas vue je pense à toi le jour la nuit que je peu pas dormir, je t'embrasse tout le temps qu'il me semble que sait toi en chair et en os que je tient sur mon cœur qui palpitte véritablement qu'on dirait qu'il semble comme un ballon majestueux pour allez joindre le tien au fond de ton corsage. Ah ma Louise qu'il me tarde que nous soyons marié ensemble tout les deux. Je ne sais pas si sa te fais comme à moi ça me fais quelque chose on dirait comme si que j'aurais des fourmies dans le nombril mais si c'est ça qui doit être l'amour dis moi si ça te fais comme à moi. Oh tout de même dire que tu sera ma femme que personne ne pourra rien dire quant je t'embrasserai sur ton front pur et virginal comme l'aile d'un papillon qui voltige sur les fleurs. Oh Louise il me semble que je suis à toi ça te fais pas la même chose à toi. Dans 32 jours nous serons uni nous respirerons la même air chaude dans notre petite chambre rose embaumé des odeurs de notre jeunesse d'amour et de volupté.

Ah Louise pourquoi la vie est si courte quand on s'aime on devrait jamais mourir. Il me semble que jamais il arrivera le moment délicieux et pourtant il n'est pas loin.

Ce soir on m'apporte mon costume neuf et on m'apporte deux flaneles en cas que j'en aurai trop je pourrais t'en donner une si t'en avait besoin.

Oh Louise flamme de ma vie prépare toi à recevoir celui qui brule éternellement. Toujours à toi d'un amour pur et combustible.

Ernest.

Pourvu que les pompiers ne s'en mêlent pas d'office !

### L'optique est une science

Toute science a ses praticiens dévoués et expérimentés. Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne, Bruxelles.

### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

#### Rapport de garde

Pour continuer la série :

... après avoir refusé l'ordre qui lui avait été donné trois fois, avoir laissé le corps de l'officier de garde dans un état de malpropreté nauséabonde...

(Authentique.)

### Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas.

Agence Générale : 12, rue du Magistrat, Bruxelles

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :  
Envois soignés en province - Tél. 259 78

### La tenue n'est pas de rigueur

Georges Carpentier, le boxeur, continue à jouir d'une popularité triomphale... à Namur. Il s'entend, du reste, à la soigner ; à preuve la circulaire suivante, adressée par le Club privé du Kursaal de la Meuse à quelques invités de marque :

Monsieur et Madame,

Nous avons l'honneur de vous inviter au  
SOUPER

que nous organisons, à 9 heures du soir, dans le local de notre Cercle Privé.

Ce souper est offert gratuitement (boisson comprise) par M. Georges Carpentier, à l'occasion de sa nomination de Président des Fêtes Sportives et Artistiques, à donner par le Kursaal de Namur.

Nous espérons que vous voudrez bien nous honorer de votre présence et, en même temps, témoigner à M. Carpentier la reconnaissance qu'il mérite pour son beau geste.

Salutations très empressées.

La direction.

P. S. — La tenue n'est pas de rigueur.

La tenue n'est pas de rigueur ? Quelle tenue ? La tenue vestimentaire ou celle des gens de noble compagnie ?

Peut-être est-ce à raison des suites possibles de la boisson (comprise) que ce P. S. a été ajouté à l'invitation.

### Grande mise en vente de fin d'année

Lundi 5 janvier et jours suivants, les Magasins A LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles, solderont à des prix extrêmement bas un grand stock de rubans, soieries, velours, etc.

### Souvenirs d'un fantassin

Sous ce titre, M. Jules Blasse, un Montois qui fit toute la guerre (engagé volontaire, il devint rapidement sous-officier) au 2<sup>e</sup> chasseurs à pied, publie, dans la Province, de Mons, un journal de campagne remarquable en plus d'un point. D'une plume cursive, il a fixé les événements à mesure qu'il en fut le témoin, et le premier mérite de cette publication en est la sincérité ; mais ce journal montre d'une façon saisissante la mentalité du petit bourgeois entraîné au colossal abattoir de la Guerre et qui, courageux, désireux de bien faire, agissant à l'abri de l'influence des politiciens et des faiseurs, obéissant au simple code traditionnel du patriotisme, s'est efforcé, dans les pires traverses, d'être digne de ceux qu'il estime et digne de soi-même. De sorte que tout est sympathique dans ce journal de campagne, jusqu'aux colères et aux rancunes.

A côté d'un cœur qui s'émue de pitié et d'horreur devant les tranchées de Boesinghe, il y a l'esprit frondeur et plein de bon sens du Wallon, qui pique, çà et là, dans le journal, des observations comiques et justes. Vous goûterez celle-ci :

29 décembre 1916. — On réorganise l'armée. Obligés de fusionner deux régiments en un seul au moment de l'arrivée sur l'Y.S.R., en octobre 1914, on avait fait disparaître les régiments bis.

Les nouveaux effectifs permettent sans doute d'en revenir au système ancien, car nous allons avoir à nouveau un 15<sup>e</sup> chasseurs, un 16<sup>e</sup> de ligne par exemple, etc., etc. Tant mieux, cela ne nous donnera pas un homme de plus, au contraire, mais les Allemands vont être impressionnés.

Ce qui est formidable, c'est que l'on ait choisi un 29 décembre pour procéder à ce dédoublement. Les unités nouvelles devront tenir, pour trois jours, une comptabilité complète avec clôture de l'exercice comme si elles avaient existé pendant toute l'année.

La besogne inutile, la dépense en papier que ce choix irréféchi de date aura occasionnés, personne ne s'en doutera jamais...

### Lors de vos déplacements

vers le LITTORAL, les ARDENNES, la CAMPINE, etc.

acheminez vos bagages

dans le MINIMUM de temps, avec le MAXIMUM DE SECURITE

par la Cie ARDENNAISE DE TRANSPORTS

& MESSAGERIES VAN GEND. S. A.

FAITES-lui faire vos DEMENAGEMENTS

114, Avenue du Port, Bruxelles

Téléphone 649.80

### Le mot

Le docteur Paul Fary, à l'intention de ceux qui mettent en doute la curabilité de la tuberculose, a publié un article très remarqué, dans le Journal des Débats.

Il y dit notamment :

Ceux-là meurent de tuberculose qui y consentent, c'est-à-dire qui se soignent mal ou trop tard. Qu'on prenne en exemple les « blessés » du poumon, ces « gazés » de la guerre qui ont subi les agressions du maudit bacille. Ah ! ils n'ont pas abdiqué, ceux-là ! Ils continuent à combattre, mais contre un ennemi du dedans. Cette fois encore, la consigne est : « Tenir » ! Savez-vous comment ils appellent leur fédération ? D'un mot, d'un seul. Il n'a que cinq lettres, mais il vaut tout un programme, et d'une belle crânerie. Quel est ce mot ? Vivre !

Zut !... nous avons eu peur...

### Automobiles Voisin

53, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

## Les drames gais

On pouvait lire, il y a deux jours, dans tous les journaux, à l'endroit où les directeurs de théâtre célèbrent, par voie de communiqués, les mérites de leurs artistes et le goût dont ils font preuve dans le choix des pièces qu'ils mettent en scène, l'entrefilet suivant :

Théâtre flamand. — « Les Deux Orphelines », le drame si amusant de d'Ennery et Corman, attire la foule au théâtre de la rue de Laeken.

Alors, quoi ? Nous nous étions, jusqu'à présent, imaginés que *Les Deux Orphelines* était un de ces drames qui font sangloter le bon public ! Le public du Théâtre flamand trouverait-il donc « amusant » ce que celui des autres théâtres trouve triste ? Qui sait !

Beau sujet de dissertation pour un psychologue...

### LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de de fer forgé et de serrurerie décorative.

## MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

## Douane française

C'est une consolation de se dire qu'on a une administration embêtante, vexante, mais, en fin de compte, honnête et ne se déshonorant pas en mentant. Peut-on en dire autant de l'administration française ? On vous a expliqué qu'un chien passant de Belgique en France ne paie pas de droits de douane (c'est entendu), mais une taxe de luxe. Cette taxe de luxe est exactement la même qu'un droit de douane ; elle est perçue par les douaniers. Cherchez à ne pas la payer, ils vous infligent les mêmes embêtements et les mêmes pénalités que s'il s'agissait de droits de douane. Alors, constatons : une administration, pour détrousser les voyageurs plus sûrement, déguise, sous un faux nom, ses procédés.

Un Français nous écrit :

« Vous avez raison ; l'administration française n'est pas une administration honnête. Voici un exemple : si vous achetez un tapis en Algérie, vous y apprenez, de la bouche de toutes les autorités, que les tapis algériens entrent en France sans payer de droits de douane s'ils sont munis d'un certificat d'origine. C'est d'ailleurs pour les favoriser que la France a infligé des droits de douane prohibitifs aux tapis d'Orient. Forts de ces renseignements, vous revenez d'Alger en France avec un tapis et, là, on vous applique, non pas un droit de douane, mais une taxe de luxe trois fois plus élevée peut-être que ne le serait le droit de douane, et prélevée par des douaniers et soumise aux mêmes conditions, pénalités, etc., que les droits de douane. Ces procédés dignes d'un gouvernement balkanique du vieux temps n'excusent pas les finances françaises bien qu'elles soient aux abois. On a de la tenue, que diable ! »

## L'élégance

ne saurait être complète sans chaussures de goût. Les chaussures FF se recommandent par leur ligne élégante, leur souplesse, la qualité des cuirs et peaux qui entrent dans leur fabrication soignée, et aussi, il faut le dire, par leur prix abordable.

Vous vous en rendez compte en examinant les étalages FF. Vous serez surpris du choix et de la finesse des chaussures exposées.

## A la Commission Royale des Monuments

Le conseil d'administration de l'association sans but lucratif : *Les Amis de la Commission royale des Monuments et des Sites*, créée dans le but d'assurer, par voie de subsides ou de rachat, la conservation des monuments et des sites, a tenu une première séance, sous la présidence de M. Jules Carlier.

L'association, ayant son siège social à Bruxelles, 22, rue Montoyer, compte déjà près de trois cents adhérents, amis des monuments et des sites.

Grâce à des dons, legs et souscriptions, elle pourra, dans l'intérêt de l'art et du beau, sauver de la destruction des sites et des édifices remarquables.

En vertu de l'article 9 des statuts, les membres ne sont astreints à aucune cotisation.

## 9 jours à Nice : 785 francs

Prix comprenant : chemin de fer départ Bruxelles, hôtels, autocars, taxes, pourboires.

Départ accompagné : 12 janvier.

Départ individuel : tous les jours à volonté.

MAROC — ALGERIE — ITALIE — CORSE.

Demandez programme détaillé de tous nos voyages : VOYAGES BELGES, 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles.

## Histoire de servante

En l'absence de Madame, c'est Monsieur qui reçoit la jeune personne qui a répondu à l'annonce insérée dans le *Soir*.

Et l'interrogatoire se déroule comme suit :

— Qu'est-ce que vous savez faire, Mademoiselle ?

— Le ménage, Monsieur.

— La cuisine ?

— Oh ! je suis un cordon bleu, Monsieur.

— Ça va bien. Et la lessive ?

— A la perfection, Monsieur.

— Vous savez coudre ? repasser ?

— Comme une artiste, Monsieur.

— Parfait ! Parfait !... Madame sera enchantée. Et les enfants, Mademoiselle ?

Elle rougit un peu et, dans un sourire :

— Oh ! pour cela, Monsieur, il faudra, n'est-ce pas ? prendre des précautions...

## TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. — Cuisine et cave réputées  
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

## Le mémorial du capitaine Hanssens

Le 29 juin dernier, un comité s'est constitué pour élever :

a) A Vivi, sur la tombe du capitaine Hanssens, un monument digne de ce grand Belge, en témoignage de reconnaissance envers celui qui a sauvé l'œuvre géniale du grand roi Léopold II.

Par une initiative hardie et des mieux inspirée, à l'heure des grandes difficultés, Hanssens, par son occupation du Haut-Fleuve et du Kwilu, empêcha la ruine des espérances de l'Association internationale africaine ;

b) A Bruxelles et à Kinshasa, des monuments dédiés à Hanssens et à ses collaborateurs à l'effet de faire passer

à la postérité les noms de tous ces braves qui, par leur énergique courage, ont assuré à la Belgique une colonie qui constitue le plus bel empire du centre africain.

Belges et Africains auront à cœur de réaliser cette manifestation de reconnaissance à l'adresse de ceux de nos compatriotes qui, à l'aube naissante de la Colonie, alors qu'ils avaient contre eux l'indifférence de l'opinion, les hésitations de la mère-patrie, l'inconnu des continents nouveaux et l'extrême pauvreté des crédits et des moyens, triomphèrent par une foi robuste de tous les obstacles.

Les souscriptions pour la Belgique peuvent être adressées, dès maintenant, à M. le lieutenant-colonel Royaux, trésorier, 6, place des Sorbiers, à Ganshoren (Bruxelles), ou au compte chèques postaux n° 5544.

Pour l'Afrique, les souscriptions seront adressées aux comités locaux qui seront constitués à l'intervention des membres d'honneur du comité, M. le gouverneur général Rutten et MM. les gouverneurs Bureau, de Meulemeester, Duchesnes, Engels et Moulart.

## Les PRALINES Val. WEHRLI sont réputées

- Souvent imitées, jamais égalées -

Pas de maison de détail. En vente partout.

Usines et Bureaux : 12, rue Jean Stas, Bruxelles

### Le livre de la semaine :

*La jeunesse de Claire Chamarande, par Blanche Vogt*

Savez-vous que, littérairement, on connaît très peu les milieux socialistes ? Ce n'est pas que les livres manquent, mais ils sont presque toujours gâtés par un souci d'apologétique qui les fait ressembler aux œuvres de la « bonne presse », ou par un ton de pamphlet qui fausse tout.

Or, ces milieux socialistes sont très intéressants. De l'intellectuel, du bourgeois, qui vient au socialisme par générosité, par chaleur de cœur, par logique d'idéologie, ou par ambition, snobisme ou lâcheté, à l'ouvrier pour qui l'adhésion au socialisme est une façon de s'élever, d'accéder à l'élite, que de nuances humaines ! Et cela fait un milieu très spécial, une société dans la société, qui est bien aussi intéressante que le monde de cabots et de fêtards dont une littérature immense nous décrit les passions minuscules. Mme Blanche Vogt nous le décrit dans *La Jeunesse de Claire Chamarande* avec cette sympathie intelligente qui aide à comprendre, mais qui n'aveugle pas. Cette jeune socialiste de Claire Chamarande est la fille d'un de ces bourgeois du Midi qui sont socialistes, comme ils seraient bonapartistes ou royalistes, parce que c'est la mode... ce qui ne les empêche pas de croire au socialisme autant qu'ils peuvent croire à quelque chose. Ce séduisant et inconsistant bonhomme est assez peu père et Claire Chamarande vit seule, à Paris, avec une amie — années d'études ardentes et douloureuses dans les milieux d'éducation populaire et qui se prolongent jusqu'à ce que la jeune fille rencontre l'amour.

Tout cela est conté avec beaucoup de charme et de délicatesse féminine.

## CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents  
de vente pour le Brabant :

**R. DE BUCK et A. PISART**  
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

## Le miracle de Coutisse

Comme pendant à la naissance aussi miraculeuse que hâtive racontée dans un précédent numéro :

« C'était au temps où Coutisse faisait encore partie de la commune d'Andenne. Un beau jour, s'en vient un trop brave homme de Coutisse trouver le secrétaire communal, aux fins de se renseigner sur la procédure à suivre pour divorcer.

LE SECRETAIRE. — Mais pourquoi divorcer, mon ami ?

LE COUTISSIEN. — Pour la bonne raison qu'étant marié depuis six mois à peine, ma femme m'a déjà apporté un petit garçon !

LE SECRETAIRE. — Six mois ? qu'est-ce que cela signifie ? Ce sont des choses qui arrivent. C'est, du reste, écrit tout au long dans nos livres. (*Et notre vieux malin, sachant que le Coutissien ne sait pas lire, ouvre un grand livre et lui dit*) : Lisez donc ceci...

LE COUTISSIEN. — Pardon, Monsieur, je n'ai pas mes lunettes ; veuillez bien le lire à ma place.

Alors, d'une voix grave, notre secrétaire lut :

Tout Coutissien du Coutissois  
Peut être père après six mois  
Mais seulement la première fois !

Le Coutissien s'en fut retrouver sa chère moitié, le sourire aux lèvres... et maintes Coutissiennes bénirent notre malin secrétaire d'avoir découvert cette maxime dans le Coran andennais... »

## Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

**Th. PHLUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : :  
123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél. : 1338,07

## Du Borinage aux fortifs

Que toutes les historiettes, salées ou non, soient vieilles comme le monde et universelles, un correspondant nous le prouve, qui dit :

« L'histoire boraine parue dans votre numéro 538 du 21 courant a une version parisienne que je me permets de vous résumer.

Une bande de rôdeurs, en quête d'un coup à faire, tenait conseil sur le glacis des fortifs, lorsque ces gentlemen virent arriver un paysan se disposant à franchir l'octroi pour conduire quelques bestiaux aux abattoirs de la Villette.

L'occasion parut bonne.

Tandis qu'un de ces messieurs liait conversation avec le paysan, une de leurs aimables compagnes, se glissant au milieu du troupeau, libéra de ses liens un jeune veau et prit sa place.

En arrivant aux abattoirs, le paysan jette un coup d'œil sur son troupeau, et non sans surprise, constate la transformation ; il demande à la fille comment elle se trouve là, et celle-ci lui explique qu'elle a hélas ! eu des malheurs, que sa conduite n'a pas toujours été exemplaire et que, pour la punir de ses péchés, l'Eternel l'avait transformée en veau, mais que la punition étant terminée, elle a repris son premier état.

Le paysan n'en pouvant rien tirer d'autre, la rend à la liberté ; mais, la fille étant sans gîte, sans ressources, il lui remet cent sous.

Peu de temps après, ce paysan ayant eu à faire à la Villette, tombe en arrêt devant son veau qu'il reconnaît ; il vient à l'animal et, tout en lui caressant l'échine, il lui dit :

« Alors, t'as encore fait les quatre cents coups, et tu t'as

encore fait punir ! Alors, puisque te v'la redevenu viau, ma fille, rends-moi donc mes cent sous ».

Cette histoire, que j'ai simplement résumée, ajoute notre correspondant, est un monologue qui faisait la joie des salons de Paris, il y a quelque trente ans. Il en va de même de l'histoire de l'Esprit-Saint dont vous avez publié différentes versions, il y a quelques semaines.

### Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Anciens Etablissements PILETTE, 96, rue de Livourne, à Bruxelles.

**H. MOGIN** Laines à tricoter et crocheter  
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

### Le langage des camps

Motif de punition :

*Soldat Z...*, huit jours d'arrêts : être rentré en retard de permission et ne s'être présenté à la gendarmerie que trois jours après l'expiration de celle-ci.

???

Théorie par le major J... sur la flanc-garde :

— ... Si vous examinez attentivement une carte, vous remarquerez qu'en Belgique une route est toujours située entre d'autres routes...

**BUSS & Co** Pour vos cadeaux de nocés et autres  
— 66, Marché-aux-Herbes. —

### Fables-express

Deux avocats s'entredisputaient Lise ;

Le magistrat en fit sa propre prise.

Moralité :

*Advocati certant ; sub iudice Lis est !*

Champagne **BOLLINGER**

PREMIER GRAND VIN

### Pour nos parlementaires

Nos représentants parlent beaucoup pour dire peu de choses. Ce n'est un mystère pour personne. Ils le savent eux-mêmes ; ils le déplorent, mais ils continuent.

Leur éloquence est inutile. Elle ne sert ni la nation, ni la syntaxe, ni la littérature. L'étude des *Annales parlementaires* découragerait tout l'ordre des *Bénédictins*. Elle ferait, par contre, la fortune d'un collectionneur de sottises.

La logomachie n'est pas un art, mais une calamité.

Trop parler nuit.

La Sagesse est muette sous son casque et les anciens Grecs, ces maîtres éternels de la parole et du style, avaient livinisé le silence. Harpocrate avait, à Athènes, autant de fidèles que Minerve.

Trop parler rend laid.

L'éloquence déforme les traits, ride la peau du visage et engendre d'horribles rictus. Les mouvements répétés de l'âme se gravent sur la face en dessins malheureux, en plis désagréables à contempler. Ils blanchissent les cheveux et entament la mâchoire.

C'est, du moins, ce que l'on prétend aujourd'hui.

Des jeunes filles suisses, soucieuses de leurs charmes et frappées par ces vérités, n'ont pas hésité à se mettre au

régime du silence. Elles en attendent une fraîcheur du teint, une beauté de la peau persistant jusqu'aux confins de la vie.

Nos parlementaires ne vont-ils pas suivre ce fort exemple ?

Ce serait peu, sans doute, pour notre pays, de posséder un Parlement composé exclusivement de beaux hommes, à la peau soyeuse et unie, mais ce serait énorme d'en avoir un composé d'hommes qui, à l'occasion, sauraient se taire.

Buvez le

**THE LIPTON**

### En simple police

LE JUGE. — Reconnaissez-vous avoir injurié votre mari le 5 septembre dernier ?

LA PREVENUE — Non. Je lui ai seulement dit qu'il était trop bête pour être le père de ses enfants.

LE JUGE (*désireux d'acquiescer, parce qu'il s'agit d'injures entre deux époux qu'il espère ré-accorder*). — Aviez-vous l'intention d'injurier votre mari en lui disant pareille chose ?

LA PREVENUE. — Non, Monsieur le président. Avez-vous l'habitude de prendre la vérité pour une injure ?...

???

Elles n'en sont pas à leur première querelle, et plusieurs fois déjà, le juge les a vues l'une et l'autre au banc de la prévention. Cette fois, Pétronille Courtois — une femme piquante — est poursuivie pour diffamation envers sa voisine, qui a nom Falcon, Héloïse. Elle l'accuse d'avoir, avec un vicaire d'une certaine cornulence, des relations trop intimes et trop fréquentes. Et puisqu'elle doit encourir condamnation, Pétronille veut au moins mettre les rieurs de son côté.

LE JUGE. — Vous avez diffamé ou calomnié votre voisine, Héloïse Falcon ?

PETRONILLE. — Non, Monsieur le juge. Je n'ai fait que raconter à des amies l'histoire de l'Héloïse et de l'Abé-lard.

LE JUGE. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

PETRONILLE. — Vous savez bien, là, Monsieur le juge, cette histoire que les étudiants chantent... et cette Falcon-là a pensé que mon histoire était la sienne. Pourtant, il n'y a pas moyen de se tromper : mon histoire, tout le monde la connaît ; tandis que la sienne, il n'y a que le vicaire...



**LIEBIG**  
rend la cuisine journalière  
plus aisée,  
plus saine,  
plus économique.

### Annonces et enseignes lumineuses...

Un coiffeur de Liège, boulevard de la Sauvenière, à côté du journal *La Meuse*, annonce fièrement à sa vitrine :

Buxin,

Membre de l'Académie.

Ce doit être lui, le 41<sup>e</sup> fauteuil...

## Dialogue d'étrennes

(La scène représente une cuisine « modern style » ; revêtement de carreaux de faïence ; batterie de cuisine alignée sur des rayons comme des pièces de musée ; poêle au gaz ; fourneau au charbon de bois ; de la vaisselle à fleurs dans des buffets vitrés à étagères ; aspect riant, confortable et même luxueux. La cuisinière Mélanie rêve à ses amours. La porte s'ouvre et montre Madame.)

— Mélanie, voici venir la nouvelle année. Vous vous êtes certainement demandée ce que j'allais vous donner pour vos étrennes ?

— J'avoue, Madame, que je me suis interrogée à ce sujet.

— Et vous vous êtes répondu...

— ... que, puisque je suis pour vous une excellente domestique, un sujet de premier choix, dont vous voulez bien quelquefois faire l'éloge devant vos amies et les amis de Monsieur, votre générosité saurait s'élever à la hauteur des services que je vous rends.

— Evidemment, Mélanie, vous valez mieux que la cuisinière qui vous a précédée. Jamais je ne vous ai surprise en train de rincer vos bas dans la cafetière, de laver vos camisoles dans la marmite à cuire les têtes de veau et puis, vous n'avez jamais, comme une autre, accouché de deux jumeaux dans mon salon.

— Madame est bien bonne d'en convenir. J'ajouterai que, moi, je n'ai jamais refusé d'aller ouvrir la porte de la rue quand on sonne, de porter, au besoin, une lettre à la poste, et que je me contente de la demi-heure pendant laquelle Madame veut bien, chaque jour, me prêter son Erard pour faire mes exercices de piano.

— Tout cela, Mélanie, mérite considération. Au total, je suis contente de vous. Et vous, Mélanie, l'êtes-vous de moi ?

— Mon Dieu, oui, Madame. Vous avez crié un peu bien fort, l'autre jour, quand, en vérifiant mon livre de cuisine, vous y avez découvert une erreur de 107 francs...

— Il est vrai que j'ai élevé un peu la voix. C'était le lendemain du jour où Monsieur était rentré si tard ; je n'avais pu dormir en l'attendant ; j'étais un peu nerveuse.

— Ce n'est pas la seule fois que ça vous soit arrivé, Madame. Le mois dernier, quand je vous ai cassé le vase de Sèvres que vous aviez acheté pour la fête de votre tante Ursule, vous m'avez traitée de maladroite...

— Maladroite est un peu vif : je le reconnais, Mélanie ! Mais le marchand m'avait dit que vous l'aviez cassé exprès. Dans tous les cas, si vous le voulez, je pourrais retirer le mot.

— J'accepte le retrait et je remercie Madame. D'ailleurs, les morceaux du vase étaient encore bons, puisque Madame les a fait recoller.

— Il faut avouer, cependant, Mélanie, que le jour du vase brisé, vous avez été bien désagréable. Vous êtes partie en claquant la porte, au lieu de venir m'accompagner à la gare et, quand je suis rentrée, le lendemain, je vous ai trouvée dans votre cuisine en train de servir un petit festin à un artilleur.

— J'avais fait de mon mieux pour me consoler des brusqueries de Madame. Madame voudra bien reconnaître que ce n'était pas moi qui avais commencé. Une cuisinière n'est pas de roc ; elle est, plus qu'on ne voudrait le croire, sensible aux reproches qu'on lui adresse, surtout quand ces reproches sont justifiés. C'est ce que la présidente de l'Association des Gens de service conscients et organisés, dont j'ai l'honneur d'être la trésorière adjointe, nous exposait encore, magistralement, dimanche, au cours

d'une conférence substantielle et remarquablement documentée.

— Autre chose, Mélanie : soyez franche. De combien me roustissez-vous en moyenne, chaque mois, sur votre livre de cuisine ?

— Mon Dieu, Madame... la maison est bonne ; l'aveu que vous me demandez implique une marque de confiance qui m'honore ; je ne peux vous refuser le renseignement : eh bien ! la danse de l'anse du panier ne m'a jamais rapporté, même dans les meilleurs mois, plus de 250 francs...

— Voilà qui prouve pour votre franchise, Mélanie ; au fond, vous êtes une belle nature... Il ne me reste qu'à fixer la gratification que j'ai l'intention de vous donner pour vos étrennes... Ce ne sera plus cent francs, comme j'ai l'habitude de le faire, chaque fois que revient le 1<sup>er</sup> janvier...

— Que Madame est bonne ! Madame aussi est une belle nature ! Qu'est-ce que Madame va bien me donner ?

— Eh ! beaucoup plus : je vous donne tout ce que vous m'avez volé pendant l'année.

— Chipie, pignouf, vieille savate, Maresco ! Osez-vous bien ?... Voilà mon tablier ! Je ne resterai pas une minute de plus dans une maison où il y a des patrons aussi malhonnêtes. Pour commencer, je vais aller raconter ça à la séance de l'Association des Gens de service conscients et organisés. Vous aurez de mes nouvelles...

## Agenda P. L. M. pour 1925

L'Agenda P.-L.-M. pour 1925 vient de paraître. Relié sous couverture rouge, noir et or, il renferme des contes, nouvelles, chroniques rétrospectives et d'actualité, un roman inédit, 600 compositions et croquis de paysages, 16 illustrations hors texte en couleurs, 12 cartes postales héliogravées. Véritable agenda du touriste, d'une conception originale et d'une réelle utilité.

En vente au prix de fr. 7.70 (francs belges) au bureau des chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Envoi recommandé par la poste, contre la somme de fr. 9.20.



## Le Thermogène

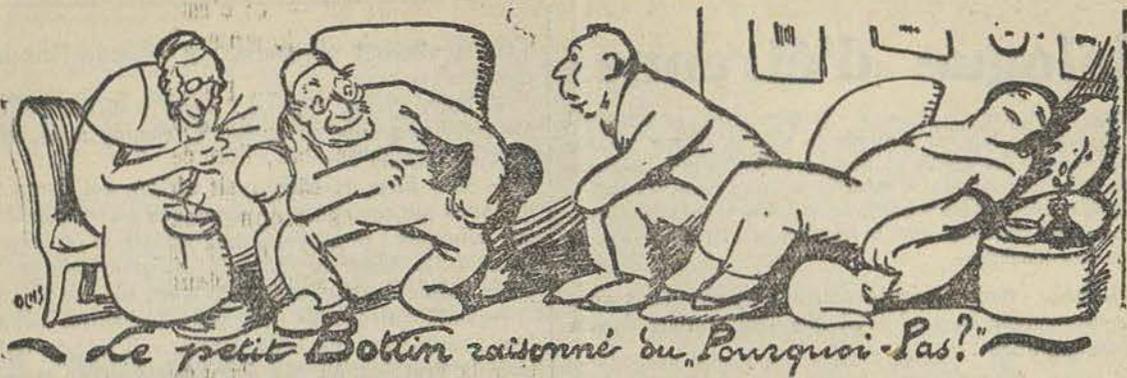
combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes,  
Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte 3 francs. La demi-boîte 2 francs.



**A**BEL (GUSTAVE). — Journaliste notoire et dramaturge réputé. Vient de quitter l'*Indépendance*, où ça marchait (nom oblige) Caïn-caha, pour mettre en scène, en sa qualité de régisseur du *Conseil national du parti*

*libéral*, le drame que jouera très prochainement ce parti sur le théâtre politique belge — la seule variété de théâtre belge où nos acteurs se montrent vraiment inimitables. Sous l'impulsion de cet organisateur de la Victoire, nos troupes, drapeau bleu déployé, marcheront fièrement à la bataille.

**AMBROISINI.** — Maître de ballet à la Monnaie. Surnom: *Tutu-Roi*. Est le Père Gigogne d'une infinité d'ambrosinettes qui, tels des apôtres mués sous la forme de danseuses, se sont répandues par le vaste monde pour y répandre le culte ambrosinien. Danseur lui-même. La danse non seulement conserve, mais rajeunit. Mistinguett en est une preuve; Ambrosini en est une autre. A mesure que s'accroît le nombre de ses années de service à la Monnaie, le nombre des années que lui confère son état-civil semble diminuer. Si bien que, le jour où l'établissement fêtera le cinquantième anniversaire de ce virtuose du jeté-battu, il apparaîtra, devant le public idolâtre, sous les traits du plus délicieux bambino qui ait jamais figuré dans un quadrille de l'école de danse, classe Frœbel.

**ANDRE (PAUL).** — Le premier prosateur belge par ordre alphabétique.

**ANSEAU.** — Chanteur plein de cachets. — Ténor borain. — Devint célèbre par ses créations dans diverses œuvres du répertoire, notamment dans la *Favorite*: Fernand du Coron; dans *Rigoletto*: le duc de Mantoue du Bouveau; dans *Les Huguenots*: Ra-houille de Nangis; dans *Sacré-Madame Butterfly*: le rôle de l'officier et, dans le fameux opéra de Gounod: le rôle de Fosse.

Il fut également très remarqué dans l'interprétation du personnage de Baptiste l'Infrouié, le protagoniste de la *Hiercheuse*.

**B**AES. — Ne pas confondre avec le doux Firmin.

Ses toiles sont généralement fort bien exécutées. Ecole du plein nerf. Vit dans les nues. Ses modèles sont d'un seul genre et de tout poil et ont le sourire sur toutes les lèvres.

**BAUWENS.** — Notaire. — Sobriquets: le *Triple-Sec*, le *Grand Mal...gre*, *Coupe-le-Vent*, le *Gratte-Ciel*, le *Très-Haut*, la *Planche de Chahut*, le *Paratonnerre du Notariat*. — Devise: *quo non ascendam?* Dépend, en effet, les andouilles de la solive sans même se hausser sur la pointe du pied. Cultive le tango et le shimmy dans un cours de danse où il a fallu enlever le lustre pour lui permettre d'évoluer. — S'était, au conseil communal, habitué à traiter ses contradicteurs avec trop de hauteur. Orateur prolix, s'y était entendu dénommer: l'homme qui n'en finit pas. Son jeu favori: les osselets. Son dessin de prédilection: la pointe sèche.

**BERRYER (vî comte).** — A les yeux, le ventre, le front et le fessier bombés. — Vieille noblesse: descend, depuis 1920, du Berryer des Abencirages. Entêté comme un mulet, révérence parler. Aurait dû habiter, à Bruxelles, la place Fond-Tenace. Possède un domicile à Liège, rue Tiesse-di-Houie.

**BOGHAERT-VACHE.** — Rat de bibliothèque. Retrouverait la pointe d'une aiguille dans un grenier à fourrages. Ne sait pas tout, mais connaît les voies à prendre pour tout savoir et se fait toujours un plaisir, pour peu que vous le lui demandiez, de vous dresser un itinéraire. A publié une étude très remarquable sur le *Puuteleerisme à travers les âges*, où il a admirablement dépeint le type du puuteleer bruxellois « correctement sanglé dans une redingote noire, le linge immaculé, la main fine et soignée et que l'on prendrait pour un père noble ou un notaire sans l'éclat de son petit œil concupiscent... Il faut qu'il touche, il faut qu'il tâte, il faut qu'il pelote, il faut qu'il fourrage, il faut qu'il tripote; les chairs l'attirent comme le *Vuille Jeannette* attire la pluie... »

Est d'une égalité d'humeur qui fait la joie de tous ceux qui l'approchent et aussi sa propre joie; car rien ne vous rend plus heureux qu'un bon caractère. D'où la fable express:

Du bon Boghaert-Vaché, chacun, à tout instant,  
Vante la bonne humeur et le rire constant.

Moralité :

Jamais Vaché, toujours content !

BORDET (JULES). — Microbicide. Notre Pasteur national. La Belgique attend avec impatience qu'il devienne centenaire pour pouvoir s'écrier, au milieu des clameurs d'allégresse: « Rien ne manque à sa gloire et à la nôtre ! » A passé par le Sénat; mais, comme dans la chanson, ça l'a dégoûté; il est parti ! Recherche actuellement, après de longues études *in anima vili*, la composition d'un sérum qui injecterait, aux politiciens qui légifèrent, tant au Sénat qu'à la Chambre, un rien de civisme, de bon sens et d'esprit de suite.

BOUILLEZ (AUGUSTE). — Baryton de grand-opéra. A incarné Boris Goudounow. Changea par la suite d'idée-hall et quitta le plateau pour le carreau. Dirige les halles de Bruxelles qui, du coup, ont conquis le titre de music-halles. Y promène un ventre rondouillard et joyeux et une prospérité souriante; ce qui, conséquemment, lui a valu cette devise: « Hall et graisse ! »

BRANQUART (RENÉ). — Député et bourgmestre de Braine-le-Comte. Fondateur du cercle parlementaire: « *Les Amis de Valère Josselin* ». Aime la Bourgogne et le Bourgeois. Chez lui, tout est grand: la stature, les idées, la paume et le cœur. Orateur né.

Rien de plus amusant qu'un discours de Branquart dans un milieu français où son accent wallon confère à son éloquence un prestige dont le disparate enthousiasme les Français; une éloquence de bon géant qui, tout en parlant, martèle la table, pétrit les meubles et soulève comme une plume les plus formidables acclamations.

BRUNFAUT. — Conseiller communal et énergumène. Gifle tout sur son passage. État habituel: hérissé et écumant. Age: de la pierre impolie.

BRUNET (EMILE). — Chose curieuse: bien qu'il jouisse d'une excellente santé, Emile Brunet garde la chambre depuis plus de dix ans et dépense journellement, à rester dans un fauteuil, plus d'énergie, d'intelligence, d'autorité et de diplomatie qu'il n'en est besoin, en temps de guerre, à un chef d'état-major, pour se tenir à cheval. Et qu'est-ce qu'il prend, comme oxygène, dans cette turne! Brunet est assurément le seul homme politique qui, dans l'état actuel de la Belgique, pourrait faire

son petit Mussolini — et c'est probablement celui qui voudrait le moins le tenter.

BUYL (ADOLPHE). — Député. Bourgmestre. A connu Mistinguett enfant dans son village natal. L'a retrouvée à l'Alhambra, l'année dernière. Ne l'aurait pas reconnue. Elle avait alors de la fraîcheur. Elle ne l'aurait pas reconnu non plus. Il avait alors des cheveux. Il en a encore, mais on ne les voit pas, parce qu'ils sont couleur chair. Sobriquet: l'Impoilu bien connu.



APPART (PTOLÉMÉE - PHARAON). — Egyptologue à qui rien de ce qui est cunéiforme n'est étranger. Le seul homme au monde dont on puisse espérer qu'un jour il fera parler le Sphinx, ce muet du désert, celui qui sait tous les mystères des dieux et des hommes. Le soir — très lointain, nous le souhaitons d'un cœur fervent — où il rendra à Isis son âme éternelle, sera ficelé de bandelettes et déposé, sous les espèces d'une momie, au musée égyptien du Cinquante-naire, entre un crocodile et un ibis.

CAREZ (MAURICE). — Un garçon tout rond, ainsi que son nom l'indique. Docteur en médecine. Nouvelliste wallon et revuiste repent; a, de ce chef, mis un joli brin de plume à la pointe de son bistouri. S'il ne tenait un cabinet de consultation, pourrait tenir un bureau d'esprit. Eut, autrefois, comme clients, le roi Léopold, qu'il invigora, et la baronne, qu'il soumit au traitement opposé.

Tout le contraire d'un docteur Tant-Pis.  
Tant mieux.

CARTE (ANTO). — Peintre, costumier du théâtre du Marais. A pour oncle Myen Vanolande, le bon chansonnier montois, lequel affirme que son « neveu » préfère à tout véhicule l'auto-car, qu'il ne mange qu'à la carte, appartient à la religion antoiniste, ne rêve que d'anthologie et est un disciple fervent de l'école cartésienne. Références: Breughel, le *Ropieur*, Rafaëlli.

COPPENS (OMER). — Ce peintre dérouté toutes les idées reçues sur l'histoire naturelle: c'est un coq qui a produit un aigle. C'est pourquoi on l'a surnommé: *Son Père*. Devise: « mon fils avait raison ». Ecole: d'aviation.

COURTENS (baron FRANS). — Décoré de tous les ordres connus. Peintre maçonner; école de la Truelle. Devise: « la pluie d'or par la *Pluie d'or* ». Académicien dont la peinture n'a rien d'académique. Main tendue, sourire aimable, abord accueillant des gens qui savent d'instinct que, dans la carrière artistique, le meilleur moyen d'obtenir qu'on vous reconnaisse du talent, c'est de donner aux autres du génie.

(à suivre.)

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## ANTICIPATIONS

### Les statues futures... ou imaginaires

(Suite)

#### Inauguration, à Berlin, en 19., de la statue du grand patriote Haarman

(Extraits de l'édition spéciale du *Roth-weiss-schwarz Fahne*, le grand journal nationaliste, du ... juin 19...)

*L'inauguration de la statue du grand patriote allemand a eu lieu au milieu d'un concours de peuple. Sur la Pariser-Place, face à l'ambassade de France, dans une attitude allemande et sublime, Haarman, debout, tient à la main le grand couteau allemand de la patrie allemande et son pied écrase des créatures gémissantes en qui on reconnaît les ennemis éternels et héréditaires de la grande patrie allemande : la France et la Belgique.*

*Des trains spéciaux avaient amené de toutes les extrémités de l'Allemagne la plus vaillante jeunesse allemande. Des délégués d'étudiants de toutes les universités étaient venus, avec de grandes cicatrices allemandes sur leurs figures allemandes. Ils portaient des rapières et des drapeaux, et la plupart avaient, en bandoulière, une tête de mort qui représentait les ennemis vaincus de l'Allemagne, et dans la quelle ils buvaient de grandes lampées de bière allemande. Sa Majesté Guillaume VII était présente, en grande tenue des hussards de la mort. De nombreux discours furent prononcés.*

#### Discours du président du Reichstag, M. von Schlachthause.

Messieurs,

Le grand patriote Haarman exerçait la modeste profession de boucher, à Hanovre; mais il se révéla, dès son enfance, comme un patriote admirable. Il était tout jeune que, déjà, il écorchait vives des grenouilles dont les cris discordants insultaient la majesté de la campagne allemande. Il empaillait aussi des mouches, ce qui lui donnait l'occasion de s'initier aux contorsions que feraient plus tard les ennemis de notre glorieux empereur (och! hoch!) quand on leur infligerait, au bon endroit, le supplice dû à leurs crimes. C'était un enfant charmant et qui aimait ses parents, à tel point qu'un jour, quand il était tout jeune, il faillit dévorer le sein de son honorable mère. Suétone indique le même trait d'un empereur romain; mais il l'interprète mal. Il ne comprend pas que le grand amour est bien capable de dévorer l'objet aimé pour se l'assimiler plus sûrement. En tout cas, Haarman se développait en hauteur et en largeur. Il devint le type du véritable Allemand et, dès qu'il fut doté de tous ses moyens, il montra un patriotisme remarquable. Au temps de l'oppression, quand l'odieuse ennemi menait encore boire ses chevaux dans le Rhin allemand, Haarman souffrit cruellement. Ce fut alors qu'il se préoccupa de réunir et qu'il réunit chez lui les plus distingués et les mieux bâtis des adolescents pour leur inculquer de grands principes de patriotisme. Toute cette jeunesse ne tarda pas à brûler d'un vif enthousiasme. Je n'insiste pas sur ce qui suivit parce qu'un autre orateur va le commenter. Je veux être objectif et bien Allemand en me plaçant simplement au point de vue du patriote allemand, Haarman fit des patriotes;

il les appela, il les réunit, il les perfectionna. Il prépara la revanche. C'est pourquoi son nom demeure inoubliable. C'est pourquoi il donne un modèle aux générations à venir et, dans son humble situation de commerçant de la ville de Hanovre, il acquit des droits à la reconnaissance de la patrie.

#### Discours de M. le conseiller de Justice von Muller, docteur en Sciences Economiques.

Ce qu'il faut admirer dans Haarman, c'est la façon ingénieuse dont il apprit à l'Allemagne à se conserver elle-même. L'Allemagne est composée de tous les Allemands; par conséquent, l'Allemagne, qui comprend tous les Allemands, doit s'assimiler tous les Allemands, si ce n'est déjà fait, par tous les moyens possibles. Haarman employa même un moyen culinaire. Ce fut une grande invention. En somme, cela ne sortait pas de la famille. Les Allemands restaient en Allemagne en passant dans le sang des Allemands. Haarman choisit de jeunes Allemands, et à point. Sa façon de procéder était austère, digne de nos grands aïeux germaniques qui savaient s'assimiler les ours crus sans les faire passer par les préparations qui déshonorent les nations latines et perverses. On ne saurait trop louer la révélation que fit ainsi Haarman à notre patrie de son devoir futur et des indications qu'il donna, pour les temps qui pourraient revenir où les difficultés d'alimentation seraient considérables, grâce aux manœuvres de nos odieux ennemis héréditaires. Haarman aurait mérité de siéger à mes côtés dans l'Université dont je suis l'honneur. Au bon vieux temps, c'étaient les élèves qui apportaient directement à leurs vénérés maîtres des moyens de subsistance. Ils leur faisaient des offrandes alimentaires. Ces procédés ne sont plus et c'est bien regrettable. Je vois, du haut de ma chaire, des jeunes gens qui me paraissent nettement comestibles et qui, par suite des lois stupides et du contact de la Germanie avec la pourriture latine, restent complètement inutilisés sur les bancs de l'école, tandis qu'en renforçant les moyens physiques et cérébraux du professeur, ils lui donneraient le moyen de développer la science allemande. Heureusement, grâce à l'avènement de notre bien-aimé souverain, Guillaume VII, nous nous éloignons de la pourriture latine, nous reprenons les fortes traditions germaniques. Et on peut expliquer que, grâce à Haarman, le grand patriote et le savant docteur en sciences économiques, nous reprendrons, avec toutes nos vertus, nos énergiques décisions d'autrefois.

#### Discours de M<sup>lle</sup> Frieda Weissganz, présidente de la Société des Vierges allemandes âgées de plus de 60 ans.

*Mlle Frieda Weissganz, dès qu'elle apparut au pied de la statue, tenant, d'une main, la lance et, de l'autre, le bouclier wagnérien, et vêtue de blanc, fut fortement applaudie, d'autant plus qu'en montant, elle avait mis le pied sur sa longue tresse blonde et qu'un faux pas faillit la faire tomber. Heureusement, elle rattrapa au vol ses fortes lunettes à monture de fer allemand, qu'elle ajusta solidement sur son nez et qui, avec ses cheveux blonds partagés en deux bandeaux sur son front, lui donnaient l'allure de la vierge germanique des anciens âges. Elle parla en ces termes : —*

« Haarman aurait pu faire le bonheur de bien des vierges allemandes, j'entends de vierges féminines. Il préféra faire le bonheur de nombreux jeunes gens. Il nous apprit ainsi à nous résigner et il donna à toute la jeunesse féminine et masculine une rude et grande leçon. Où était le devoir des hommes de sa force et de son génie dans ces temps?... Il se rendit compte de son rôle vis-à-vis de la patrie, vis-à-vis de ces jeunes gens dont il était l'éducateur. S'il s'était laissé mourir, la patrie allemande eût diminué de valeur et ces jeunes gens auraient

perdu un maître qui aurait pu les mener par les voies du patriotisme le plus élevé jusqu'à l'héroïsme indispensable. Ce fut donc pour leur conserver un bon maître qu'il les dévora. Il en fut ainsi dans tous les temps et, si nous regardons les bons mythes anciens du temps de la forêt germanique, nous comprenons que Haarman nous a remis dans la ligne du devoir. En somme, la patrie, dans les grandes circonstances, dévore ses fils. Haarman agissait par simple procuration de la patrie. Nous regretterons simplement qu'un homme, muni de tels instincts, d'un tel esprit de décision et d'une force physique si considérable n'ait pas consacré tant de qualités à faire le bonheur d'une vierge germanique. D'autre part, nous l'admirons de ne l'avoir pas fait et nous pleurons qu'il ne l'ait pas fait. Oui, mes sœurs, imaginez-vous la joie qu'aurait eue la vierge, même si elle conçoit la virginité comme un état supérieur, au moment où elle se serait sentie fécondée, pour la plus grande gloire de la patrie allemande, par un Allemand tel que Haarman ! Peut-être des lois auraient-elles dû interdire à Haarman, dans l'intérêt de sa gloire comme dans l'intérêt de la patrie, de partir sans postérité. Il aurait pu assurer la transmission de ses fortes vertus par le canal d'une de ces vierges dont je suis ici la représentante la plus qualifiée. Ce n'est pas sans mélancolie que je pense que j'avais vingt ans quand Haarman opérait à Hanovre. Je sentais dans mon cœur, à ce moment, passer tous les grands désirs de patriotisme qui sont l'apanage d'une véritable vierge allemande et je me sentais mûre pour porter dans mes flancs un ou plusieurs petits patriotes dignes de la grande âme de Haarman. »

*Les pleurs empêchent Mlle Weissganz de continuer. Une vive émotion s'empare de l'assistance.*

### L'Empereur parle

*Les discours se suivirent ainsi, très nombreux. Guillaume VII prit enfin la parole très brièvement et dit :*

« Allemands, souvenez-vous de mon grand ancêtre Guillaume II ! Il vous déclara un jour : « Si j'ordonne au fils de tirer sur son père, il devra obéir ». Et moi, je vous dis : « Si j'ordonne un jour à un fils de dévorer son père, à moins que ce ne soit le contraire, il ne se dérobera pas à ce devoir, pourvu qu'on ajoute de la choucroute ou des condiments nécessaires à ce plat familial. Vous agirez toujours pour moi, pour Dieu, et pour la patrie ! »

*L'empereur retourna ensuite au château pour le grand dîner où, paraît-il, fut servi, en belle vue, un râble de jeune feld-webel de la plus belle constitution.*

## L'Autobus Monnaie-Ixelles

ou

### Réglons nos comptes de fin d'année.

Nous nous étions permis, EN AVRIL DERNIER, de demander timidement quand serait inaugurée la ligne de l'autobus Monnaie-Ixelles, que le contribuable attend depuis l'armistice et qu'il eût fallu, partout ailleurs qu'à Bruxelles, trois mois pour organiser.

La question s'adressait à l'échevin compétent, en l'espace M. le baron Maurice Lemonnier, dit (et si bien dit) du Boulevard. Ce fut M. l'échevin Coelst qui nous répondit — fort aimablement, d'ailleurs, abritant ainsi son collègue sous un parapluie généreux.

« Ce sera incessamment », nous écrivit M. Coelst.

Nous attendîmes quelques semaines ; puis, froidement, reposâmes la question.

???

La nouvelle réponse de M. Coelst fut publiée dans notre numéro du 8 AOUT 1924 (p. 757). Il nous écrivait :

... je suis aise de ce que vous rappeliez ce que je vous écrivais à propos de l'autobus Bourse-Ixelles.

Il est venant, comme disent les Anglais.

J'ai dit : incessamment ? Ceci est interprétatif. Lorsqu'il s'agit d'une emplette à faire chez le parfumeur du coin, incessamment veut dire : tout de suite, sans délai.

Mais lorsqu'une ligne de tramways s'est fait attendre plusieurs lustres, le même vocable peut se comprendre dans le sens de : bientôt, sous peu... wacht een beetje.

Sous peu, c'était six mois. Les six mois prévus par le cahier des charges.

Il fallait les approbations des autorités supérieures. C'est fait.

Il fallait le temps pour concevoir les types de voitures à utiliser et les soumettre à la censure de la commune d'Ixelles et de la Ville. Pour la Ville, c'est fait.

Et, enfin, il faut le temps pour les réaliser.

Vous avez compté : avril, mai, juin, juillet. Ajoutez : aout et septembre.

Le compte est juste. Je rirai le dernier.

Si cela vous chante, au mois d'octobre, nous ferons ensemble le voyage sur la plate-forme, d'Ixelles vers « le bas de la ville ».

???

Pourquoi Pas ? répondit :

Six mois, au regard de l'Éternité, c'est un rien. Au regard de la mise en exploitation d'un tramway que sept cent cinquante mille Bruxellois réclament depuis l'armistice, c'est à-dire depuis plus de cinq ans, c'est beaucoup.

Il s'agit de savoir à partir de quel moment courent les délais d'attente et d'impatience légitime : si c'est depuis que le cahier des charges est établi ou depuis qu'il était possible à

### Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes... fr. 2,155.—

En mémoire du sous-lieutenant Maurice Verbeelen, du 4<sup>e</sup> chass. à pied, tombé au champ d'honneur en 1918, M. Marin Lehoucq, Spy, ex-s/off. du 4<sup>e</sup> chass. 5.—

Les officiers de la Fraternelle de la campagne 1914-18 100.—

Total.....fr. 2,260.—

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



l'échevin compétent de donner satisfaction aux vœux et aux besoins du public — c'est-à-dire depuis fin 1918.

Tout est là.

Or, là-dessus, l'opinion des habitants du Grand-Bruxelles est unanime — que M. Coelst n'en doute pas.

Nous voici en 1925

Quatre voitures seulement sont en circulation depuis le 30 décembre.

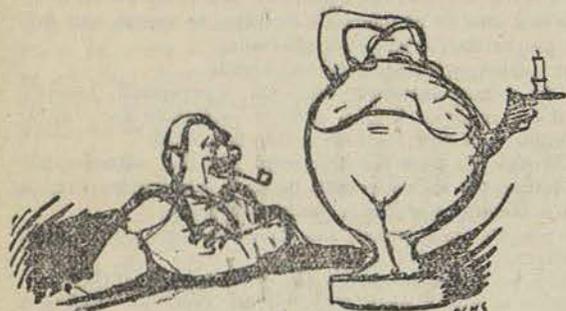
A quand le service complet ?

M. l'échevin-baron n'est vraiment pas gentil d'avoir laissé protester ainsi la traite tirée sur lui par M. Coelst et surveillée par tous les Bruxellois !

Pour nous, nous nous contentons de prendre acte. Nous avons fait tout ce qu'il était possible pour hâter la venue du bus : nous avons même publié, en novembre, la cantate par laquelle doit être célébrée son inauguration.

Tout ce que nous obtenimes, en suite de cet effort, ce fut un communiqué aux journaux, annonçant la dite inauguration POUR LES PREMIERS JOURS DE DECEMBRE.

Disons à l'échevin-baron, pour lui faciliter la rédaction de son prochain communiqué à la presse, qu'en l'an 1925, PAQUES TOMBE LE 12 AVRIL ET LA TRINITE LE 7 JUIN.



*On nous écrit*

### Sur le réseau du tramway

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Le tram 56 est intermittent, trop intermittent ; cependant il est souvent plein comme un œuf.

Ne pourrait-on pas prolonger le trajet du 2 (et lui adjoindre une remorquée) ? Le 2 a pour terminus la place Verboeckhoven, de même que le 50 ou le 57. Cela désencombrerait considérablement le pauvre 56.

Cette solution serait bienvenue pour un tas de gens.

Bien à vous,

E. S., vieux lecteur.

Apostillé et transmis à la bienveillante attention des T. B.

### Protestation

Monsieur,

J'ai lu dans votre numéro du 26 décembre 1924, sous le titre « Annonces et enseignes lumineuses... », les lignes suivantes : « Lu chaussée de Charleroi :

Modes Berthy

Tous les modèles de Paris sont exposés sur le derrière. »

Voilà une mauvaise plaisanterie !

Votre correspondant doit avoir pris à lire, car jamais aucune enseigne de ce genre n'a — je vous l'affirme — figuré dans mes étalages.

Je vous prie de bien vouloir en informer vos lecteurs dans votre plus prochain numéro.

Veuillez agréer, Monsieur l'administrateur, l'expression de mes sentiments distingués.

(s.) Berthy.

Donnons acte avec empressement à M. Berthy de ce que ses modèles de Paris ne sont pas exposés sur le derrière. Nous n'y avons pas été voir et nous avons encore moins vu la pancarte qui, disait-on, l'annonçait. Nous avons accueilli sans méfiance la communication d'un anonyme : tout le monde pense bien que notre rubrique : *Enseignes*

et annonces lumineuses est alimentée par des lecteurs amis qui notent, au passage, les inscriptions drôles qu'ils trouvent en chemin. Ajoutons que nous ne comprenons pas bien la mentalité du paroissien qui invente de toutes pièces une annonce du genre de celle-ci et la fait parvenir aux gens de bonne foi que nous sommes. C'est une farce sans gloire, à la portée du premier crétin venu.

## La taxe sur les grands numéros

Un amusant article du dernier numéro du *Mercur de France* contient une consultation juridique sur les rapports du fisc avec les maisons hospitalières... Sans doute, le cas s'applique-t-il aux tenanciers belges.

Le tenancier d'une maison publique s'était plaint de ce qu'on l'eût imposé à la contribution extraordinaire des bénéfices de guerre. « Il faut être logique, disait-il ; mon commerce réputé infâme est mis hors la loi ; je ne puis agir en justice à propos de ce commerce ; si je vends ma maison, je ne puis poursuivre le paiement du prix devant les tribunaux ; de même, mes fournisseurs ne peuvent m'actionner. La justice ne m'admet pas dans son prétoire ; elle m'ignore ; pour elle, je n'existe pas. Or, si ma profession est infâme à ce point, il est inadmissible que le fisc prétende percevoir des impôts basés sur le produit de cette exploitation. »

Le conseil d'Etat, saisi de cette requête, la rejeta, ce qui revient à dire que l'exploitation d'une maison de prostitution est un commerce tout comme un autre ; que le tenancier est soumis, comme tout autre commerçant, aux obligations légales, impôts et charges. Cela nous promet des procès curieux. Par exemple, pour la fixation du chiffre d'affaires, faudra-t-il tenir compte de tout ce que le client dépense ? Conviendra-t-il de distinguer entre ce qui revient à la maison et ce qui revient à ces dames ? Questions graves autant que délicates.

Une comptabilité régulière sera nécessaire, forcément minutieuse et parfois indiscreète. Combien difficile sera le contrôle ! Je sais bien que l'Etat, toujours vigilant autant que soupçonneux, pourra imposer l'usage des carnets à souches, comme pour le produit des jeux dans les cercles ; néanmoins, il faudra vérifier les comptabilités et les souches des carnets : quel travail ! Les agents des contributions devront passer de longues heures dans ces maisons ; or, ils se plaignent déjà d'être surmenés...

Et les taxes ? Paiera-t-on le droit des pauvres comme au cinéma ?

Et la loi sur les accidents du travail ? L'accidenté a droit au demi-salaire tant que dure l'incapacité de travail, et à une rente, en cas d'incapacité permanente. Combien délicates seront les discussions, lorsqu'il s'agira de l'incapacité passagère de ces Dames ; quel sera l'embarras des magistrats soucieux, évidemment, de ne pas juger sans se rendre compte ? Verrons-nous se renouveler, dans les prétoires français et belges, la scène historique qui a rendu célèbre le nom de Phryné ?

Et l'impôt sur les revenus professionnels ?

Et la loi des huit heures ?

Et le travail de nuit ?

Et le repos hebdomadaire ?

Et l'apprentissage ? Pourquoi n'y aurait-il pas d'écoles professionnelles, dès l'instant que le métier est reconnu officiellement et que l'Etat réclame sa part des produits ?

Ainsi vient de s'ouvrir un vaste champ pour de nouvelles applications des lois ouvrières et fiscales.

Sans doute, M. Theunis, l'homme imposant par excellence, ne demeurera pas indifférent à l'exploration et à l'exploitation de ce champ...

# SALE

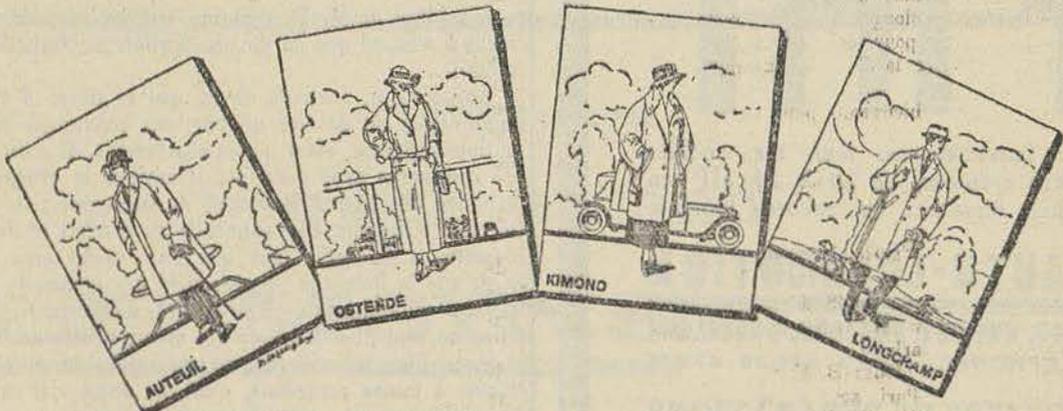
## LE MANTEAU IDEAL POUR L'AUTO!

Imperméable à l'eau

Perméable à l'air

VRAIMENT "HABILLE",

CONVENANT A L'HOMME "CHIC",



Pour tous renseignements et vente en gros pour la Belgique, le Congo, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg :

### STÉ A<sup>ME</sup> des Établissements SPÉRES

38-42, Quai de Mariemont, BRUXELLES



## Petite correspondance

**J. Janne.** — Vous avez cent fois raison. Excuses. Mais cela vaut-il vraiment la peine d'un *addendum et corrigendum* ?

**Goffinet.** — Jamais, Monsieur, nous n'oserions imprimer pareille horreur dans cet honnête journal. Nous raconterons de vive voix cette histoire à nos amis.

**Dessinateur cubiste et assidu de Seraing.** — Oh !... Au panier, n'est-ce pas ? C'est indiqué pour ces choses-là...

**Nonkel Cies.** — Plus jamais, entendez-vous, nous ne nous laisserons attirer sur le railway pour y poser des problèmes de chemins de fer. Le facteur ploie, chaque matin, sous le fardeau des lettres que nous a values notre imprudence... Poignée de main.

**J. G., Schaerbeek.** — Il ne se passe guère de mois que l'on ne nous envoie, au moins une fois, cette histoire du bouc-fonctionnaire — que nous avons publiée en 1919...

**Mélanie.** — Comme disait cette rosse de Mme Klamsteen, chacun de ses amants a gardé d'elle un souvenir... ne fût-ce qu'une dent.

**Bazof.** — Elle est aussi innocente que l'oiseau qui sort du sein de sa mère.

**Gérard.** — Il écrit, en effet, des articles tellement gais qu'on croit toujours, à les lire, qu'ils ont été prononcés sur des tombes.

**Chef de la section de propagande des Fanfares Guyoz, Châtelet.** — Merci pour l'invitation; nous ne sommes pas assez sûrs de nous pour l'accepter.

**Ernest S..., Bruxelles.** — Bien reçu le billet d'un million de marks; nous en partagerons le montant entre MM. Francqui, Vande Vyvere et Delacroix.

**Suzanne F.** — Ce sont des phrases qui se récitent... mais qui ne s'impriment pas.



Le banquet de fin d'année de l'Aéro-Club de Belgique — 10,000 membres au 15 décembre dernier, s'il vous plaît ! — est toujours un bien beau banquet.

Les participants sont de qualité et généralement fort nombreux.

Par tradition, le ministre de la Défense nationale y assiste et prend la parole à l'heure du Saint-Marceaux.

Ce « speech », s'adressant à des initiés, à des compétences, à des aviateurs, enfin, ne peut être vide de sens ni d'idées : une page de belle littérature officielle ne suffit pas et Son Excellence en fonction le sait bien.

Aussi le discours du ministre est-il toujours attendu avec curiosité par les convives — presque toujours les mêmes — qui s'amuse ensuite au petit jeu du bilan des choses promises, tenues et pas tenues.

Cette fois, M. Forthomme a obtenu les honneurs de la soirée, et les paroles qu'il a prononcées ont été unanimement applaudies.

Il y a une douzaine de mois encore, le ministre, imparfaitement renseigné peut-être, doutait, semble-t-il, de l'avenir immédiat de l'aviation commerciale et de transports, de l'indispensable nécessité pour le pays d'avoir une aviation militaire très forte et très bien outillée.

Tenu à faire des coupes sombres dans ses budgets, c'est l'aviation qu'il sacrifia et comprima à outrance.

Les idées de M. Forthomme ont évolué très heureusement à mesure que sa documentation personnelle se complétait...

Aujourd'hui, instruit de ce qui se passe à l'étranger, le ministre est devenu un partisan convaincu de la navigation aérienne, sous toutes ses formes. Il croit à l'avion de commerce gros porteur; il croit à la prospérité progressive des lignes aériennes de voyageurs; il croit à la terrible puissance des appareils de combat et de bombardement. « Ce qu'il faut que l'on sache bien, disait-il, c'est que la Belgique possède déjà des usines de constructions aéronautiques — à Bruxelles, à Zeebrugge, à Anvers; elles ne sont plus à créer, ces usines: elles existent, elles vivent, elles travaillent; ce qu'il faut aussi qu'on proclame à toutes occasions, c'est que notre ciel est sillonné quotidiennement, régulièrement, à heures presque fixes, par des aérobuses de transports en commun; et c'est une société nationale qui exploite ce nouveau domaine ouvert à l'activité des hommes. Au public à encourager, à favoriser ces initiatives; pour le reste, l'Etat fera son devoir, car un gouvernement qui douterait encore de la nécessité impérieuse d'avoir une flotte aérienne marchande et militaire à la hauteur du progrès amèterait contre lui l'opinion publique ! »

Et voilà qui était fort bien dit et excellemment pensé, Excellence.

Victor Boïn.

# FIAT

livre immédiatement tous ses modèles  
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en  
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

## L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES  
TÉLÉPHONES: 448,20 - 448,29 - 478,61

## ATELIERS DE RÉPARATIONS

AVEC OUTILLAGE ULTRA-MODERNE  
87, rue du Page, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE: 430,37.

SALLE D'EXPOSITION  
32, Avenue Louise, 32

## Les Zeeps causent

— Quand ils ont été faire cette excursion dans les environs de Verviers, ils ont été mettre leur auto au garage de la Gileppe.

— Mon mari et moi, nous sommes de la même force au piquet : *ego sum*, comme on dit en latin.

— Le portier de l'hôtel vous remet tous les jours une masse de petits papiers pour recommander des excursions et des voyages dans les environs : mon mari m'a même dit que c'était pour ça que ça s'appelle des voyages-circulaires.

— Pour aller de la grand'route au nouveau château de mon gendre, on suit une allée de magnifiques arbres séculiers.

— Joséphine, celle-là sait être bête, vous savez ! Figurez-vous une fois qu'elle a raconté à ma sœur qu'elle avait bu du vin de saumure, comme si on saurait boire du vin salé !

— A force de toujours manger des pâtés à la crème, elle a gagné mal à son estomac, et maintenant, ça est devenu cramique.

— A Paris, on a vu passer en voiture le Président de la République avec deux généraux à cheval qui caricolaient des deux côtés de la portière.



Le Coin du Pion

Lu dans le *Tarifs et dispositions réglementaires du Service des Téléphones* (page 28, art. 56) :

L'exercice d'abonnement est la période ininterrompue de 12 mois en régime annuel et de 24 mois en régime semestriel, comptée à partir du jour où l'abonnement a pris cours ou du jour de son renouvellement.

O ma tête ! Jusqu'ici, on se contentait d'ajouter un treizième mois à l'année classique...

???

De la *Meuse* du 22 décembre 1924, à propos du concert donné à Anvers par la *Royale Légia* :

Le concert se poursuit par l'audition d'artistes liégeois en renom appartenant tous, pour la plupart, à la « Royale Légia ». Curieuse arithmétique !

# MINERVA

la voiture

qu'on entend

**LE MOINS**

mais dont on PARLE



**LE PLUS**

MINERVA MOTORS S. A. ANVERS

Du journal *Le Soir*, 22 décembre 1924 (annonce en faits divers) :

Les Pilules de V... facilitent les époques. Il suffit de prendre une pilule le soir au coucher, pendant cinq ou six jours avant cette date...

Quelle date ? S'agit-il de la date de parution de l'annonce ?...

???

Dito :

Un rêve réalisé. — En se faisant onduler éternellement, on gagne du temps et de l'argent...

Gagnerait-on vraiment du temps à se faire onduler éternellement ?... Quant au gain d'argent, il est triste de conclure que les chauves sont exclus des facilités de s'enrichir par l'ondulation éternelle...

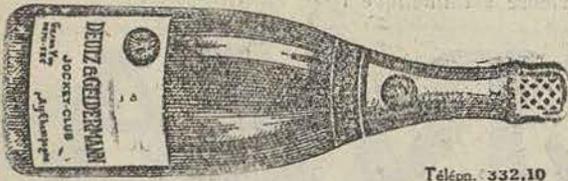
???

Du *Soir*, 22 décembre, sous la rubrique « Commerces », 8<sup>e</sup> page :

Cause cessation de commerce, usine moderne de sélection de grains, fabrique de quakers, à remettre, etc...

Ouvrons le Dictionnaire Larousse ; nous lisons, au mot : *Quaker* : « membre d'une secte religieuse répandue principalement en Angleterre et aux Etats-Unis. Les Quakers n'admettent aucun sacrement, ne prêtent pas serment en justice, tutoient tout le monde, n'admettent aucune hiérarchie ecclésiastique et ne se découvrent jamais, même devant le roi. » Quelle anarchie !... Et on fabrique de ces dangereux individus en Belgique ? !...

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332,10  
Agents généraux : Jules & Edmona DAM, 76, Ch. de Vleury.

De la *Flandre libérale* du 17 décembre, parlant du « Nouveau Tokio » :

Le grand boulevard qui va du Nord au Sud aura avec ses extensions une largeur de presque 16 kilomètres.

Condoléances aux maris des femmes nipponnes qui devront s'approvisionner chez l'épicier d'en face

???

De la *Gazette*, du 25 décembre, en faits divers :

On mande d'Hazebroek que le nommé Morvan... vient d'être relâché en présence de l'absence de preuves et des faits nouveaux révélés par l'enquête.

Comment s'y est pris le juge d'instruction pour mettre Morvan en présence des preuves absentes ? Voilà un vrai tour de force, et nous espérons que l'honorable magistrat aura, à bref délai, de l'avancement...

???

De l'*Indépendance belge* du 22 décembre 1924 :

TRISTE FIN D'UNE OCTOGENAIRE.

— La locataire principale de l'immeuble portant le n. 17 de la rue du Char, en allant se coucher, samedi soir, vers 11 heures et demie,

chambre occupée par l'octogénaire, Marie sentit une forte odeur de gaz venant de la Meert. Après avoir vainement frappé à la porte, elle pénétra dans la pièce et trouva la pauvre vieille à l'état de cadavre.

Quelle drôle d'histoire !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De l'*Aube*, de Dinant, ce curieux exergue :

Un bovidé reste veau durant un an. Devant la marée démagogique, il y a des députés qui ont fait le veau depuis l'armistice. Et nous avons besoin de taureaux !

Il semble que le rédacteur de ces lignes ait, lui, besoin de quelques grains d'ellébore...

???

De la *Bourse aux Cuirs de Bruxelles*, 19 décembre :

On risque fort de tuer la poule aux œufs d'or si l'on continue à taper toujours sur le même clou.

Voilà une métaphore bien coriace...

???

Copié à Lise-Seraing :

LA MAISON A. B...V...

Fabrique et Magasins de meubles

Pour le prix de 100 francs, fournit un cercueil en chêne capitonné, le corbillard, la chambre mortuaire et fait prier à l'enterrement.

SANS CONCURRENCE POSSIBLE

Ohé ! ohé ! soyons gais à bon compte ! Si nous avons la vie chère, voici la mort à bon marché...

???

A Anvers, rue Carnot, un magasin de parapluies arbore cette enseigne, en lettres émaillées, de dix centimètres :

REPARATIEN  
VAN PARAPLUIES  
IN 5 MINUTEN.

Nous, qui avons toujours eu le tort d'être réfractaires à la moedertaal, nous avons compris ; mais un Flamand pur sang comprendrait-il ?

???

De la *Libre Belgique* du 21 décembre, cette annonce officielle :

Ville de Braine-le-Comte

ECOLE COMMUNALE DE MUSIQUE

La place de professeur de violoncelle et de contrebasse est vacante : 3 heures de cours par semaine, le vendredi, de 4 h. 1/2 à 7 1/2 du soir. Traitement : 400 francs par heure plus 50 pour cent d'indemnité provisoire de vie chère.

Quatre cents francs par heure pour une place de professeur de musique à Braine-le-Comte ! La voilà découverte, la solution à la vie chère. Bravo, maître Branquart !

???

Du *Journal de Louvain* du 25 décembre 1924, cette phrase extraite du « Bulletin politique » :

C'est avant que le loup n'entrât dans la bergère qu'il eût fallu le chasser...

En crois-tu tes yeux, lecteur ?...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

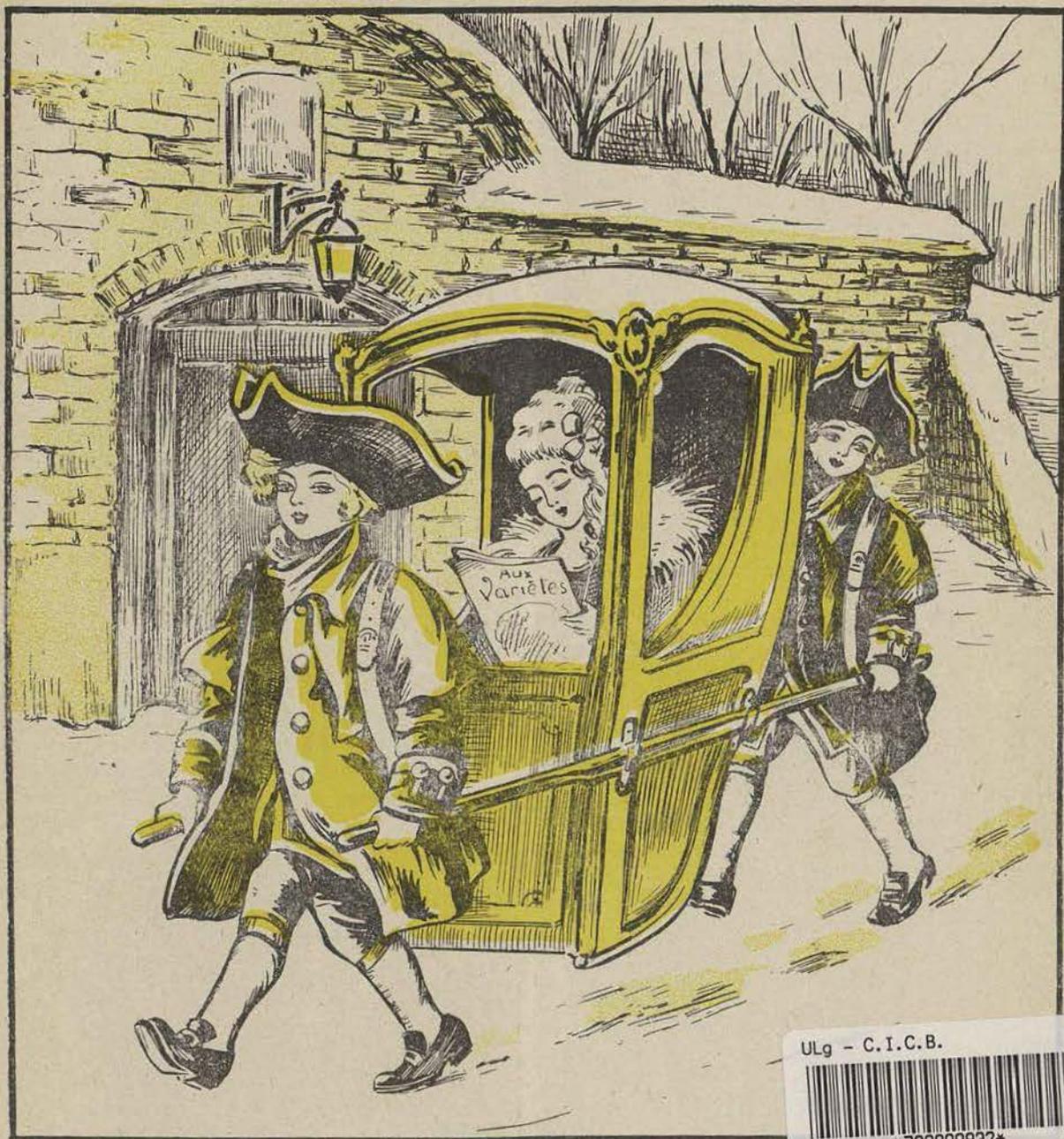
Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

# AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACKER



ULg - C. I. C. B.



\*709808932\*

LIBER

## Des prix comme au bon vieux temps

### MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.  
66, chaussée de Waterloo.  
18, chaussée de Wavre.  
338, chaussée de Wavre.  
42, rue du Comte de Flandre.  
146, boulevard Maurice Lemonnier.  
175, rue de Lacken.  
206, rue Haute.

### MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.  
NAMUR : 10, place d'Armes.  
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.  
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.  
OSTENDE : 21, rue de Flandre.  
MALINES : 12, Baillies de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.  
COURTRAI : 35, rue de la Lys.  
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemackere,  
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

**The Destroyer's Raincoat Co**

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

